

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 108 (1972)
Heft: 15

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

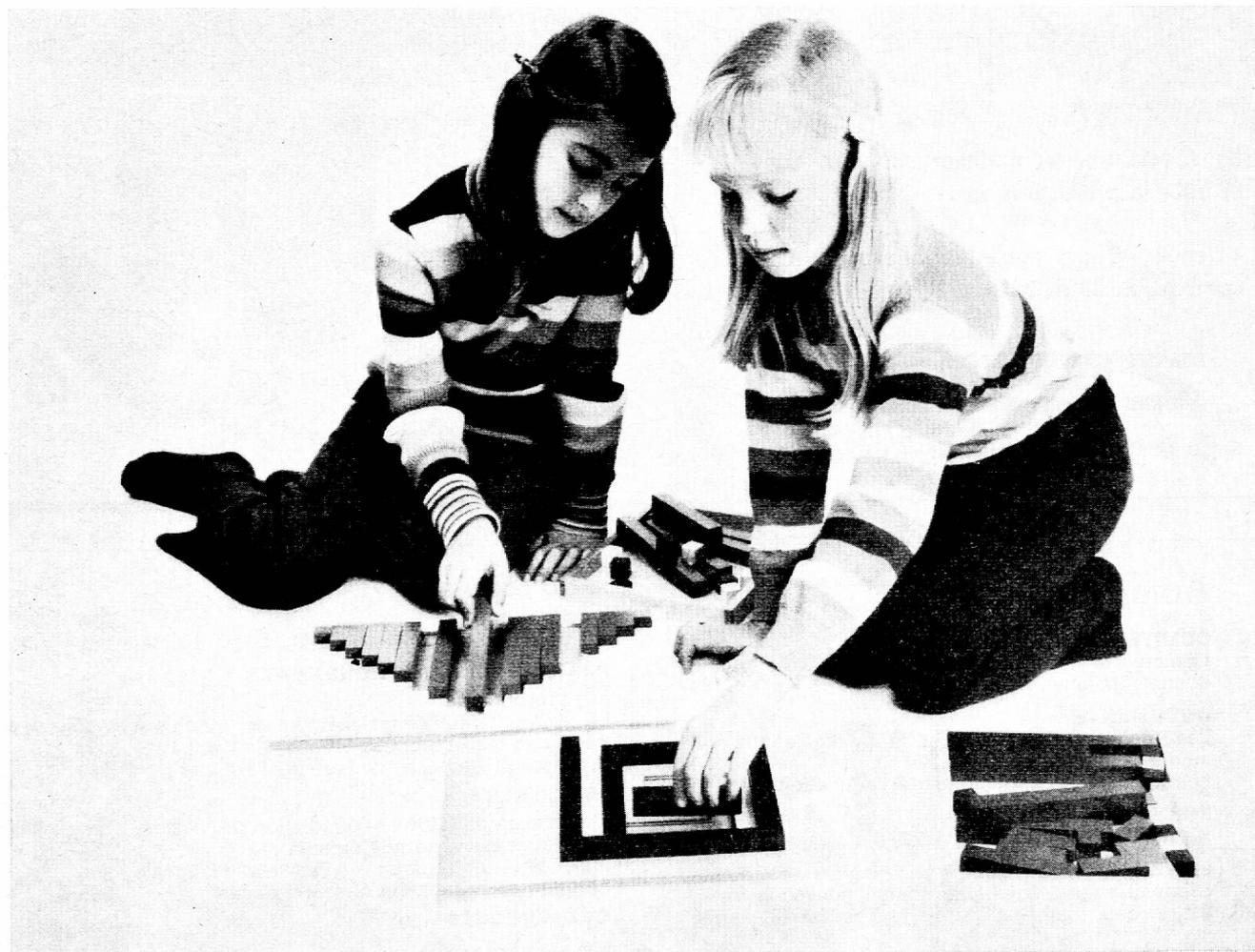
1172
et bulletin corporatif

10 couleurs

10 longueurs

de l'imagination...

1000 possibilités !



Cadeaux pour la fête des mères... confectionnés par vos élèves avec les

Couleurs Polymer de Talens

pour la peinture rustique sur bois

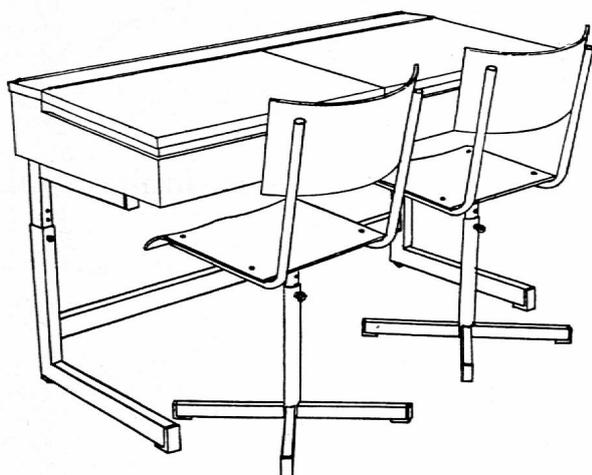
Séchage en quelques minutes, laquage superflu, inaltérable à l'eau.

Nous livrons également les objets en bois à décorer, tels que coquetiers, bougeoirs, boîtes rondes ou carrées, coffrets à bijoux, etc.

Prix spéciaux pour écoles.

Bregger au Tillet Fribourg

Tél. (037) 22 52 51



Le spécialiste du mobilier scolaire, de salle et pour la protection civile.

« Depuis 45 ans nous fabriquons du mobilier combiné acier et bois, pratique et moderne ».

ZESAC SA

Case postale 25 — BIENNE — Tél. (032) 2 25 94

coller vite avec

KP 1/71

Konstruvit

Offre spéciale
pour écoles

Flacons géants de 500 g et 1 kg pour l'enseignement des travaux manuels dans les écoles.

Grâce au bec verseur, remplissage facile des tubes, aussi souvent que nécessaire.

En vente dans le commerce spécialisé et chez:

Drogueries Réunies SA
Avenue Sévelin 32
1000 Lausanne 20
Téléphone 021/24 48 41



Sommaire

COMITÉ CENTRAL

Comptes SPR 1971 — Educateur — Guilde de documentation 347

DOCUMENTS

Les réglettes Cuisenaire et la mathématique moderne 349
Les jésuites dans l'histoire de l'éducation 353

FORMATION CONTINUE

Séminaire d'été du Greti 1972 355

MOYENS AUDIO-VISUELS

Chronique GAVES — Une édition nouvelle : instruments roumains 355

RADIO SCOLAIRE

Western Story 356
Du côté de la radioscolaire 357

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Lecture du mois 358
Du nouveau dans l'enseignement du français 360
Page des maîtresses enfantines — Avant l'apprentissage de la lecture et de l'écriture 363

LES LIVRES

L'éducation au futur — l'orientation professionnelle et scolaire de nos enfants 364
Illalangi — Aigre-doux — Feuilles de poésie 365
La crise de l'éducation et ses remèdes 365

COMMUNIQUÉS - VD

367

comité central

Comptes SPR 1971

1. CAISSE GÉNÉRALE

Pertes et profits (résumé)	Doit	Avoir
Cotisations		40 614.50
Assurance (commission)		198.—
Intérêts divers		1 373.05
Remboursement impôt anticipé		477.50
Comité central : honoraires séances	6 080.—	
	8 250.—	
Administration générale	9 036.95	
Délégations et ass. divers	10 719.40	
Commissions	1 582.50	
Assemblée des délégués	1 553.50	
Subventions	1 310.—	
Cotisations	5 121.70	
Diminution		991.—
	43 654.05	43 654.05

2. CAISSE DE SECOURS

Intérêts /. droits de garde		1 075.—
Remboursement impôt anticipé		408.60
Dons	76.—	
Augmentation	1 407.60	
	1 483.60	1 483.60

3. FONDS ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Cotisations		5 563.—
Intérêts		426.20
Remboursement impôt anticipé		102.90
CIRCE	10 170.85	
Educ. permanente	4 323.80	
Diminution		8 402.55
	14 494.65	14 494.65

4. FONDS DU CONGRÈS

Cotisations		5 563.—
Intérêts		44.15
Remboursement impôt anticipé		39.40
Congrès 1970		2 100.—
Augmentation	7 746.55	
	7 746.55	7 746.55

BILAN SPR AU 31 DÉCEMBRE 1971

	Actif	Passif
Caisse	797.55	
Chèques postaux	11 440.52	
Livrets de dépôts	45 501.30	
Titres	38 528.—	
Prêts	10 300.—	
Débiteurs	10 906.—	
Caisse générale		57 298.62
Caisse de secours		42 918.60
Fonds activités pédagogiques		7 393.55
Fonds du congrès		9 862.60
	117 473.37	117 473.37

Educateur 1971

PERTES ET PROFITS (résumé)

	Doit	Avoir
Abonnements :		
Jura bernois		14 550.—
Fribourg		7 718.—
Genève		10 058.—
Neuchâtel		8 092.—
Valais		12 532.—
Vaud		42 999.—
Individuels		8 821.15
Publicité		51 097.65
Bulletin bibliographique		2 463.—
Intérêts		288.10
Remboursement impôt anticipé		61.50
Factures Imprimerie Corbaz	106 273.05	
Clichés, dessins	5 503.75	
Honoraires des rédacteurs et des collaborateurs	13 605.95	
Commission	239.—	
Administration	14 418.90	
Augmentation	18 639.75	
	158 680.40	158 680.40

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1971

	Actif	Passif
Chèques postaux	222.73	
Livrets de dépôts	5 205.85	
Matériel	461.20	
Débiteurs	35 515.45	
Fortune pour balance		41 405.23
	41 405.23	41 405.23

Guilde de documentation 1971

PERTES ET PROFITS (résumé)

	Doit	Avoir
Ventes		105 939.30
Intérêts		729.—
Remboursement impôt anticipé		294.60
Plus-value sur matériel		3 360.—
Impression	62 883.80	
Ports et taxes CCP	3 281.60	
Fournitures diverses	1 735.95	
Assurance	14.60	
Commission Guilde	385.80	
Administration générale	1 271.55	
Honoraires (administration et collaborateurs)	17 676.45	
Augmentation	23 073.15	
	110 322.90	110 322.90

BILAN

	Actif	Passif
Chèques postaux	11 927.31	
Livrets de dépôts	44 372.75	
Matériel	70 680.—	
Créanciers		7 681.60
Fortune pour balance		119 298.46
	126 980.06	126 980.06

Effectifs de la SPR

Fribourg	454
Genève	593
Jura bernois	1074
Neuchâtel	476
Valais	600
Vaud	2366
Total	5563

Lausanne, le 15 mars 1972.

Le Comité central SPR.

Rapport de vérification des comptes SPR 1971

Les délégués désignés pour la révision des comptes SPR ont procédé à de nombreux sondages et pointages ; ils ont constaté chaque fois une parfaite concordance des pièces présentées et des sommes portées en compte. La commission propose donc à l'assemblée d'adopter les comptes tels qu'ils sont présentés, d'en donner décharge au caissier avec chaleureux remerciements pour la clarté et la précision avec lesquelles il les établit.

Lausanne, le 27 mars 1972.

R. Dyens B. Girard B. Allmen

imprimerie
 Vos imprimés seront exécutés avec goût
corbaz sa
montreux

CAFÉ ROMAND

St-François

Les bons crus au tonneau
 Mets de brasserie

L. Péclat

Votre conseiller technique : PERROT S.A. 2501 BIENNE

Dépt. audio-visuel, rue Neuve 5, tél. (032) 3 67 11



UNOSCOPE - UNIVERSAL

le projecteur idéal pour diapositives 5 × 5 cm et Filmstrips 18/24 mm.

Très robuste et lumineux, lampe 24 V/250 W avec objectif de 85 ou 100 mm, lampe et passe-vues Fr. 462.50

Objectifs interchangeable 85, 100, 135, 150 et 180 mm. Passe-vues pour 2 ou 6 dias.

Passe-films avec flèche incorporée.

Aquarium, dispositif pour préparation microscopique.

Exécution spéciale pour travailler depuis le pupitre du maître avec objectif super grand angle 38 mm, lampe et passe-vues. Fr. 521.—

BON à envoyer à PERROT S.A., case postale 2501 Bienne.

- Je désire une démonstration de l'UNOSCOPE (après contact téléphonique)
- Envoyez-moi une documentation UNOSCOPE
- Envoyez-moi votre dépliant avec prix

Adresse et N° de téléphone :



VISITEZ LE FAMEUX CHATEAU DE CHILLON à Veytaux - Montreux

Entrée gratuite
 pour les écoliers des classes primaires et secondaires officielles de Suisse, accompagnés des professeurs

Saint-Cergue - La Barillette

La Givrine - La Dôle

Région idéale pour courses scolaires
 Chemin de fer Nyon - Saint-Cergue - La Cure
 Télésiège de la Barillette

Renseignements : tél. (022) 61 17 43 ou 60 12 13

GRANDSON

HOTEL DU LAC

vous offre sa **terrasse au bord de l'eau**
 Tranquillité des parents - Sécurité des enfants
H. Montandon — Tél. (024) 2 34 70

DOCUMENTS

LES RÉGLETTES CUISENAIRE ET LA MATHÉMATIQUE MODERNE

L'article ci-dessous, paru dans *Math-Ecole*¹ sous la plume de L. Jeronnez et J. Lejeune, doit nous inciter à la réflexion.

Beaucoup de maîtres pensent que, parce que le programme romand et les manuels qui en découlent ne font aucune allusion à un matériel précis, le matériel Cuisenaire, par exemple, est abandonné. Il y a là une erreur qu'il convient de dissiper.

Jamais encore le matériel de didactique n'a eu en mathématique, et à tous les degrés, l'importance qu'on lui accorde aujourd'hui, et jamais non plus, ces matériels n'ont été aussi nombreux et aussi riches.

Le matériel Cuisenaire est spécialement nourrissant ; il permet, au moment où l'enfant a vaincu certaines difficultés élémentaires, (notion de cardinal - addition de deux nombres inférieurs à dix...) comme une démultiplication de ses pouvoirs.

Il est polyvalent et suffit pour aborder des thèmes aussi essentiels que : certaines relations ensemblistes - la numération - les opérations (en particulier l'opération-clé : l'addition) et leurs qualités intrinsèques, la proportionnalité, avec un égal succès ; nous pensons que le nonante pour cent des situations mathématiques envisagées à l'école primaire peuvent être maîtrisées par ce moyen et qu'aucune classe ne devrait en être démunie.

B. Beauverd.

¹ Math-Ecole, revue éditée par l'Institut romand de recherches et de documentation pédagogique (IRDP), 43, fbg de l'Hôpital, Neuchâtel ; No 50/51 janvier 1972, 40 pages.

I. ÉVOLUTION DE L'ENSEIGNEMENT DE LA MATHÉMATIQUE

La mathématique dite moderne est née au siècle dernier avec entre autres les travaux d'Evariste Galois (1811-1832), de Cayley (1821-1895), de Cantor (1845-1918) et de Félix Klein (1849-1925)...

Mais si des ouvrages classiques comme les « Leçons d'Algèbre » d'Emile Borel destinés aux élèves de polytechnique des années 1880 contiennent déjà une introduction à la théorie des ensembles, il n'en reste pas moins que la mathématique moderne est venue à la connaissance commune des professeurs du secondaire à partir des années 1950, avec les congrès de mathématiciens et des cours de niveau universitaire comme par exemple celui de Gaston Choquet.

Ainsi vint progressivement une réforme de l'enseignement secondaire, réforme qui est toujours en cours de réalisation et qui se propage dans le monde entier. Les problèmes pédagogiques que pose cette réforme ne sont pas tous résolus. La Belgique a en tout cas une place de choix dans cette révolution de l'enseignement mathématique.

En ce qui concerne l'enseignement primaire, il y a eu une sorte de préréforme commencée elle aussi à partir des années 50. Pourtant, la création par Georges Cuisenaire en 1953/54 de ses Nombres en couleurs n'avait pas reçu des pédagogues un accueil enthousiaste. Notre illustre compatriote rappelait d'ailleurs en juillet dernier, au Congrès annuel de l'association *Cuisenaire-Belgique*, qu'il avait eu, à cette époque, l'impression d'être seul dans le désert.

Ce n'est pas tout à fait exact. Les professeurs de mathématique avaient décelé, dès le premier contact, les possibilités extraordinaires des réglettes. Ceux qui passèrent à Thuin dès 1954 furent enthousiasmés par les Nombres en couleurs. Ils eurent le sentiment d'être mis en présence d'une découverte géniale et ce, dans la perspective de la mathématique moderne. Il ne faut pas oublier que Gaston Choquet fut l'un des premiers à défendre avec vigueur l'idée d'une réforme radicale de l'enseignement mathématique à tous les degrés. Il présentait le rôle que le matériel Cuisenaire allait jouer, tant au point de vue de la formation mathématique des enfants de l'école primaire qu'au point de vue de la formation de la pensée calculatrice.

Ce fut Caleb Gattegno qui partit, une boîte de réglettes sous le bras, et répandit les Nombres en couleurs dans les cinq continents, créant sociétés et associations Cuisenaire,

promouvant une pédagogie de situations merveilleusement adaptée au matériel.

Ce fut alors cet admirable ouvrage de Madeleine Goutard : « Les Mathématiques et les Enfants », livre de pédagogie authentique basé principalement sur une expérience vécue au Québec et qui révéla au monde du primaire une nouvelle méthodologie de l'enseignement mathématique.

Ce qui est remarquable, c'est l'étonnante simultanéité de la naissance des Nombres en couleurs et la venue à la connaissance des professeurs d'une nouvelle mathématique : c'est ce qui explique cette impulsion que reçut l'enseignement primaire dès 1954 et qui prépara la réforme actuelle.

Les Nombres en couleurs, c'est un matériel structuré, le seul qui ait résisté au temps, qui n'ait pas disparu dans la tourmente actuelle. Regardez cette boîte de réglettes, regardez-la avec les yeux du mathématicien qui y voit un ensemble muni d'une relation d'équivalence (avoir même couleur), et de deux ordres naturels ; un ensemble dans lequel on peut définir une opération notée + qui jouit des propriétés que la mathématique met en évidence dans certaines structures.

Nous y reviendrons plus loin.

II. LA RÉFORME DU PRIMAIRE

1. Les objectifs

Dès septembre 1971, de nombreuses écoles belges ont adopté de nouveaux programmes de mathématique en première année. Pour certaines d'entre elles, ce sera une transformation importante qui n'est pas sans danger et qui demande beaucoup de savoir et de savoir-faire : on ne s'improvise pas professeur de mathématique, même à des enfants de six ans.

Pour d'autres écoles, il n'y aura que peu de changements. C'est que, depuis 1954, cette préréforme dont nous avons parlé s'est accomplie grâce aux Nombres en couleurs, matériel qui a introduit un esprit nouveau dans l'enseignement et lui a donné plus d'efficacité.

Mais efficacité à quel point de vue ? Il faut donc définir les objectifs de notre réforme. C'est bien là que gît la difficulté. Dans le programme belge, on n'a pas cru bon d'insister suffisamment sur l'un des buts essentiels de la mathématique : la formation de la pensée.

Il s'agit aussi, bien sûr, d'apprendre la mathématique, mais l'acquisition de connaissances et de techniques doit céder le

pas à la formation de l'esprit, en général, et à la formation de l'esprit mathématique en particulier. Il faut apprendre aux enfants à raisonner de façon déductive. Il faut surtout les habituer au travail personnel de recherche.

Dans les expériences multiples que nous avons réalisées depuis plusieurs années, nous avons été comblés lorsque nos visiteurs décelaient l'aptitude de nos élèves à aborder une situation nouvelle avec un souci de réflexion. (L'enfant qui a travaillé avec les réglettes ne dit plus : « Je ne sais pas » ; il essaye de résoudre le problème proposé.)

Les élèves d'aujourd'hui seront, dans quelques années, confrontés à des situations nouvelles et imprévisibles, ils devront s'y adapter et créer sans cesse du nouveau, ce qui implique des méthodes d'enseignement variées à partir de situations diversifiées et des programmes d'étude en perpétuelle transformation. La mathématique moderne est une matière riche de substance qui est susceptible de donner à notre enseignement une efficacité plus grande au point de vue de la formation de la pensée. Encore faut-il que l'on bannisse les méthodes stéréotypées qui ont parfois sclérosé l'enseignement traditionnel.

2. Mathématique d'aujourd'hui et d'hier

Si nous assistons à un bouleversement en ce qui concerne les fondements de la mathématique (ensembles, relations, structures...) nous constatons en outre un regroupement de matières jadis éparpillées dans des directions diverses, ce qui provoque une sorte de décantation de la mathématique traditionnelle. Des points considérés comme importants deviennent sans intérêt ou découlent de théories plus générales. Par contre, des matières déjà anciennes et bien connues ont pris une importance nouvelle et ont parfois été projetées dans l'enseignement élémentaire. Nous en avons de nombreux exemples.

L'étude des systèmes de numération de position dans des bases autres que 10 figurait jadis en bonne place au programme de seconde scientifique. Les nombres négatifs, la notation exponentielle s'introduisaient jusqu'il y a deux ou trois ans en classe de cinquième du secondaire. L'analyse indéterminée (résolution en nombres entiers de l'équation $ax + by = c$) et l'analyse combinatoire étaient réservées aux classes de seconde (et c'est encore vrai aujourd'hui). Les équations du premier degré apparaissaient timidement en cinquième. Et cette liste est loin d'être exhaustive.

Il serait intéressant de faire le relevé des matières (jadis réservées aux classes du secondaire) qu'abordent aujourd'hui les enfants de six ans avec une réussite et un profit évidents et qu'on a tendance à classer dans la mathématique moderne.

A l'entrée du primaire, le rythme des acquisitions est beaucoup plus élevé que dans la suite. A sept ans, les enfants calculent dans le binaire sans avoir été drillés. Ils manient les puissances entières des naturels. Ils écrivent des équations. En troisième année, ils résolvent des équations à une et deux inconnues, des problèmes d'analyse indéterminée et de programmation linéaire. Et il n'est pas question, répétons-le d'acquisition de techniques mais bien de formation de la pensée...

Dans la réforme actuelle du primaire, il y a aussi une chose nouvelle, c'est l'accent mis sur l'étude des propriétés des opérations. Et cela, nous le faisons depuis plus de quinze ans dans nos classes Cuisenaire de première et de deuxième années.

III. LES RÉGLETTES CUISENAIRE

1. Les réglettes Cuisenaire se sont répandues dans le monde entier et ont fait réaliser des progrès tangibles à l'enseignement primaire. Une pédagogie dans l'optique de la mathématique moderne est née du maniement de ce matériel,

pédagogie que nous avons mise au point par un travail d'équipe dans les classes expérimentales de l'Athénée Royal de Waterloo. Les résultats obtenus avec les enfants de six et sept ans nous ont amenés à raconter cette expérience dans un de nos ouvrages.* L'introduction du plan d'études nouveau ne vient que confirmer la justesse de nos vues.

Si nous l'examinons, nous y trouvons deux volets :

- formation de la pensée mathématique ;
- formation de la pensée calculatrice.

Permettez-nous de citer à nouveau quelques extraits du nouveau plan d'études des écoles de l'Etat (juillet 1971) :

« Dans le monde d'aujourd'hui et, plus encore dans celui de demain, il apparaît que les forces à mettre en œuvre pour que s'accomplisse le destin de l'homme sont celles qui orientent dès l'enfance vers l'initiative, vers la créativité. »

« ... Le nouveau programme veille à introduire un équilibre entre la pensée mathématique et l'activité calculatrice ; ce serait mal l'interpréter que de centrer toute l'action éducative sur un de ces deux objectifs aux dépens de l'autre... »

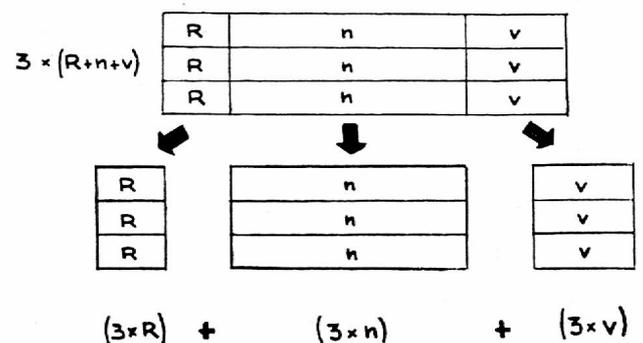
« ... En un mot, pas de mathématiciens qui ne sachent pas calculer... »

Pour nous, et compte tenu de notre expérience qui se poursuit en quatrième année, il ne fait pas de doute que la formation de la pensée calculatrice doit essentiellement se faire en première année primaire.

Dans le plan d'études, il y a les nombres et les opérations sur ces nombres. Ici, l'efficacité des nombres en couleurs n'est mise en doute par personne. L'introduction de l'addition dans le qualitatif, puis dans le quantitatif, avec les trains construits par les enfants, avec les propriétés de commutativité et d'associativité introduites dès le début de la première année est une des plus belles choses qui soient.

Et puis, il y a la multiplication par un nombre entier positif, la construction de rectangles, de croix, de tours. Ces constructions introduisent simplement et rigoureusement les produits de plusieurs facteurs et leurs propriétés (associativité et commutativité).

Il faudrait parler de la distributivité de la multiplication sur l'addition introduite dès le qualitatif comme le montre le dessin ci-dessous :



La propriété d'associativité est connue depuis très longtemps. Seulement, l'expression ne se trouvait pas dans les plans d'études. On parlait bien, par exemple, de multiplier un produit par un nombre ou d'ajouter un nombre à une somme. Jamais, on n'attirait l'attention sur la propriété qui était utilisée. C'est pourtant ce qu'on fait avec le Cuisenaire depuis plus de quinze ans. La propriété d'associativité est, par ailleurs, fondamentale dans la structure de groupe.

Quant à la distributivité de la multiplication sur l'addition, elle est nécessaire pour l'explication de certaines règles de calcul écrit. Elle conditionne aussi les structures d'anneau et de corps.

* A la découverte de la mathématique et les réglettes Cuisenaire. » L. Jeronnet et I. Lejeune, Editions Calozet, Bruxelles.

Mais revenons aux tours Cuisenaire qui nous ont conduits aux produits de plusieurs facteurs. Ceux-ci nous amènent aux puissances des nombres (avec des tours dont tous les étages ont la même couleur). L'étude de ces puissances doit être faite en première année. C'est le moment idéal. L'enfant est capable de manier la notation exponentielle avec sûreté. Des milliers d'instituteurs l'ont expérimenté depuis des années.

Quant aux bases de numération, elles sont introduites de différentes façons. On a d'ailleurs souvent confondu dans bien des écoles : « bases de numération » et « mathématique moderne ». Ce fut souvent la « tarte à la crème » de l'enseignement primaire. On a parfois aussi infantilisé leur présentation. Nous croyons de plus en plus que les réglettes complétées par les carrés et les cubes Cuisenaire sont encore l'outil idéal pour introduire les « bases ». Avec les élèves ayant une première idée des puissances, cela devient un jeu. C'est la manière la plus intelligente de s'y prendre. Quand l'enfant écrit 121 en base trois, il sait :

- que le chiffre de gauche représente un carré vert clair (ou 3^2 ou 3×3);
- que le chiffre du milieu représente 2 réglettes vert clair (ou 2×3);
- que le chiffre de droite représente 1 « petit blanc » (ou 1).

En base dix, le nombre vaut :

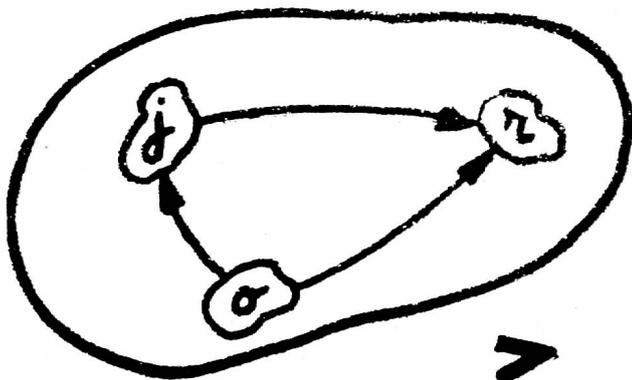
$$(1 \times 9) + (2 \times 3) + 1 = 9 + 6 + 1 = 16.$$

Ainsi, quand nous parlons de la formation de la pensée calculatrice, nous pensons calcul dans différentes bases de numération, mais aussi étude des nombres et des propriétés des opérations sur les nombres, mais encore introduction des nombres négatifs, et enfin application au réel, au monde physique. Et nous ne parlerons pas de la fraction-opérateur, si fondamentale dans les domaines pratique et théorique. Chacun sait que le matériel Cuisenaire constitue, à ce point de vue, le matériel idéal.

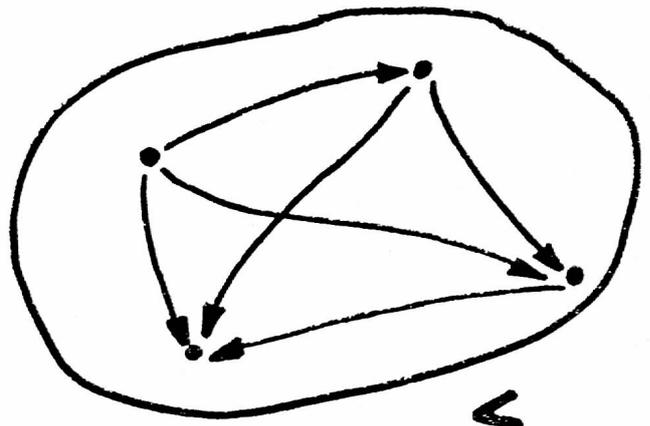
Au premier degré primaire, il y a aussi l'introduction des ensembles et des relations. Nous construisons, dès les premiers jours de classe des ensembles d'élèves, d'objets classiques, d'objets familiers, d'objets pris dans des matériels structurés, de nombres.

Le matériel Cuisenaire conserve sa place * pour introduire de nombreuses notions sur les ensembles, les relations et les structures. Donnons-en des exemples bien précis :

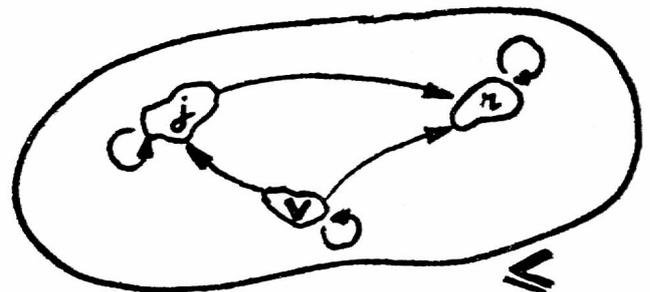
N. B. — Dans les exemples suivants, nous considérons uniquement des ensembles formés de réglettes de couleurs différentes.



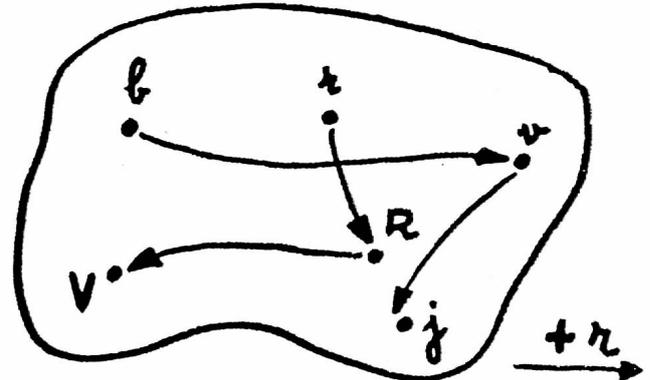
- Les réglettes sont représentées par des points munis de taches (pour les tout-petits qui n'écrivent pas encore le nom des réglettes). Les taches indiquent les réglettes représentées. Les enfants tracent les flèches qui disent : « est plus grand que ».



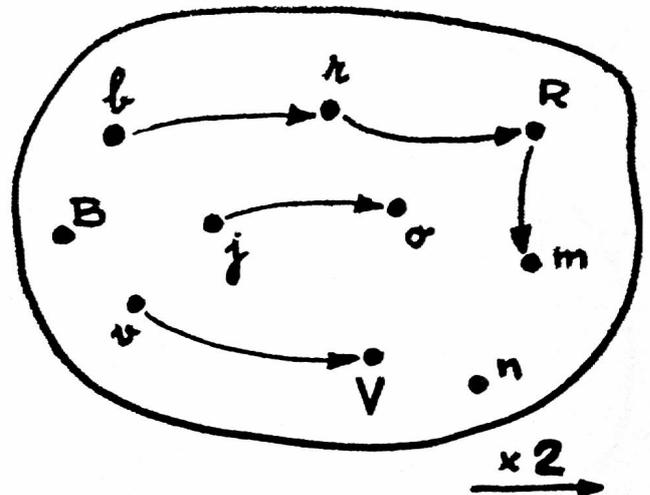
- Graphe muet : Les élèves doivent placer des taches de couleur près des points représentant les réglettes (plusieurs solutions).



- Les réglettes sont représentées par des points munis de taches. Les élèves dessinent les flèches de la relation : « est inférieur ou égal à ».

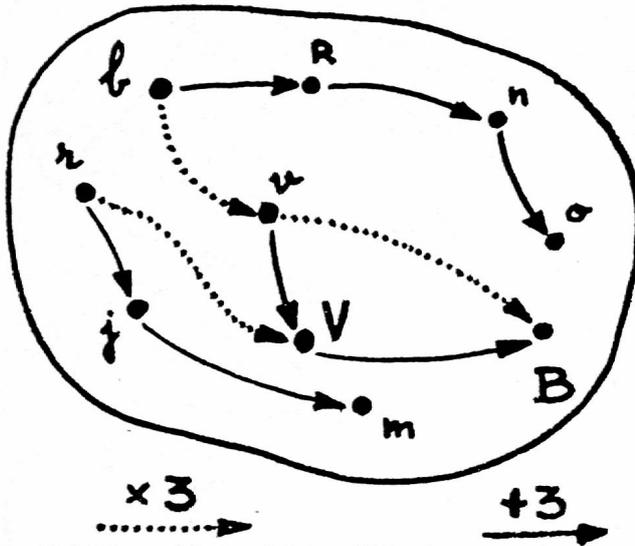


- Les réglettes sont représentées par des points munis de lettres. Les élèves dessinent les flèches de la relation : « augmenté de r ».



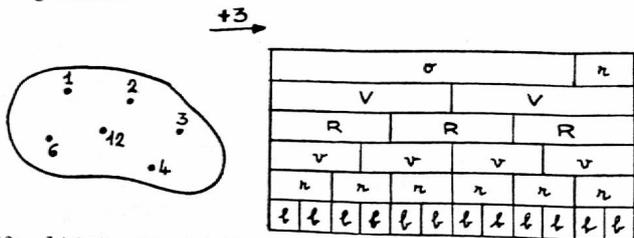
* Voir aussi notre brochure « Ensembles, Relations, Structures avec le Matériel logique Jihel-Set », par L. Jeromez et I. Lejeune, Editions Calozet, Bruxelles.

— Les réglettes sont représentées par des points munis de leur nom. Les enfants tracent les flèches rouges qui disent: « a pour double ».



— Voici l'ensemble des réglettes différentes (b, r, v, R, j, V, n, m, B, O). Les enfants tracent : les flèches pleines qui disent : « augmenté de 3 », les flèches pointillées qui disent : « a pour triple ».

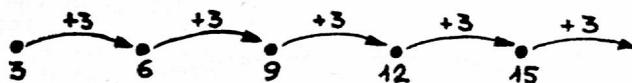
— L'ensemble des diviseurs de 12 est obtenu en construisant le « tapis 12 ». Représentons cet ensemble par un diagramme.



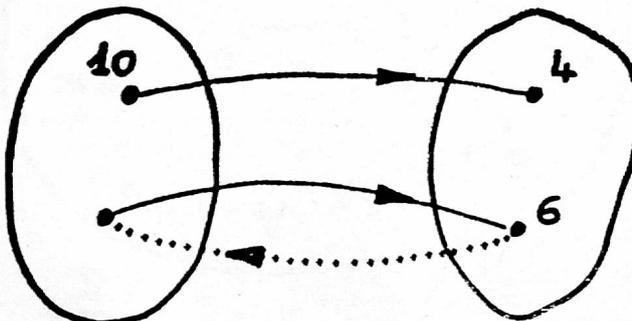
$12 = 1 \times 12 = 2 \times 6 = 3 \times 4 = 4 \times 3 = 6 \times 2 = 12 \times 1$.

— Représenter l'ensemble formé par les réglettes b, r, v, V, B par un dessin (un diagramme). Tracer les flèches rouges qui disent : « $\times 3$ ».

— On forme l'escalier vert clair : pour passer d'une marche à la suivante « on fait + 3 ». On va aussi loin qu'on peut... Représentons cette situation par un graphe...



— Un ensemble de prix d'achat et un ensemble de bénéfices. Le bénéfice vaut 40% ou les $\frac{2}{5}$ du prix d'achat. Si j'achète un chocolat pour Fr. 10.—, je gagne... $\frac{2}{5} \times$ Fr. 10.— = Fr. 4.—. Si j'ai gagné Fr. 6.—.



Que dit la flèche pointillée ?
Trouver la réponse avec les réglettes !

6				
3	3	3	3	3
10			5	

$6 = 2 \times 3$ et $5 \times 3 =$ les $\frac{5}{2}$ de 6.
 $3 = \frac{1}{2} \times 6$.

— Formons un train 24 avec des réglettes vert clair et des réglettes roses (plusieurs solutions). Représentons par un graphe. Exemple de solution :



v				R		R
v	v	v	v	R	R	R

— Formons un train 21 avec des réglettes 2 et des réglettes 5. Représentons par un graphe (plusieurs solutions).

3. Conclusion

Il s'agit maintenant de conclure. La réforme actuelle du primaire, en ce qui concerne la mathématique, est souvent passée par les réglettes.

Dans la formation de la pensée mathématique, elles ont joué jusqu'ici un rôle important. Nul doute que leur utilisation au degré primaire conserve toute sa valeur.

Le nouvel enseignement de la mathématique, même s'il nous paraît difficile, est très attrayant pour nos enfants qui adorent vaincre des difficultés et se plaisent dans une certaine abstraction. Ils forment des ensembles, réalisent des inclusions et éprouvent une grande joie à réfléchir à propos de situations mathématiques prises dans la vie de la classe ou suscitées à l'aide de matériels structurés.

Nos enfants rejeteront alors l'apprentissage du calcul à l'aide de méthodes et de matériels surannés, tels que capsules, boutons, pions...

Nous devons leur donner là encore un matériel structuré qui puisse assouvir leur besoin de réfléchir et de créer : le matériel Cuisenaire est pour cela irremplaçable, sans vouloir prétendre que ce sera là le matériel unique pour l'enseignement de toute la mathématique. Il lui reste un domaine d'application si important, si dense qu'il n'est nul besoin de vouloir à tout prix le mettre à toutes les sauces.

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE

Nous donnons ci-après une courte bibliographie à l'intention de ceux qui s'intéressent à l'emploi des réglettes Cuisenaire dans l'enseignement de la mathématique.

Bellemare, **La Méthode Cuisenaire et le Développement opératoire de la Pensée** (Delachaux & Niestlé).

Bohny, **Mathematik in der Volksschule** (Klett-Schubiger, Winterthour).

Droz, **Mathematik in Grundformen** (Klett-Schubiger, Winterthour).

Gattegno, **Eléments de Mathématiques modernes par les Nombres en Couleurs** (Delachaux & Niestlé).

Glaus/Senft, **Mathematische Früherziehung** (Schubiger, Winterthour).

Goutard, **Les Mathématiques et les Enfants** (Delachaux & Niestlé).

Goutard, **La Pratique des Nombres en Couleurs** (Delachaux & Niestlé).

Jeronnez, **Mathématique moderne à l'École primaire et les Réglettes Cuisenaire** (Calozet, Bruxelles).

Jeronnez-Lejeune, **A la Découverte de la Mathématique et les Réglettes Cuisenaire** (Calozet, Bruxelles).

Math-Ecole, 1. **De l'Importance du Matériel en Mathématique**, N° 50/51.

Math-Ecole, 2. **Pour votre Laboratoire de Mathématique**, N° 28. (IRDP, 43, faubourg de l'Hôpital, Neuchâtel).

Robichaud, **L'Efficiency des Réglettes Cuisenaire**, (Delachaux & Niestlé).

Vandendriessche, **Les Mathématiques modernes à l'Ecole primaire grâce aux Nombres en Couleurs**, (Delachaux & Niestlé).

Un volume pour chacune des trois premières années primaires.

NOTE DE LA RÉDACTION

Nous nous faisons un plaisir de rappeler à nos lecteurs l'existence de « Math-Ecole » qui en est à sa onzième année d'existence. Le comité de rédaction de cette publication d'un grand intérêt est constitué de Mlle A. Grin, MM. B. Beauverd, L. Biollaz, F. Brunelli, A. Calame, D. Froidcœur, G. Guélat, R. Hutin, F. Oberson, L. Pauli, S. Roller, rédacteur.

Abonnements : Suisse Fr. 7.—, étranger Fr. 8.—, CCP 20 - 6311. Paraît cinq fois par an. Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques ; 43, faubourg de l'Hôpital, 2000 Neuchâtel, tél. (038) 24 41 91.

Les Jésuites dans l'histoire de l'éducation

Les jésuites connaissent en Suisse un regain d'actualité. Chacun sait qu'il est question aujourd'hui d'abroger deux articles de la Constitution fédérale — les « articles d'exception » — et que l'un d'entre eux (l'article 51) implique une interdiction où l'Ordre des jésuites est nommément cité. Dans quelques mois, le peuple suisse devra se prononcer sur ce problème controversé.

On n'attend pas de moi que je polémise ici sur l'Ordre des jésuites. J'écris simplement un article d'histoire pédagogique, et m'arrêterai seulement sur ce qui concerne de façon plus ou moins directe mon sujet. Les jésuites ont joué et jouent encore un grand rôle dans l'éducation : c'est exclusivement sous ce rapport que je parlerai d'eux.

LA « CONTRE-RÉFORME » ET IGNACE DE LOYOLA

La réforme protestante fut suivie d'une réaction catholique, qui remédia aux abus les plus criants de l'Eglise médiévale. Cette « contre-réforme » se manifesta tout d'abord par une ardente prédication dans les pays qui avaient été gagnés au protestantisme. Mais elle comporta aussi une rénovation des écoles sclérosées par la routine scolastique. Le progrès pédagogique fut pour une large part l'œuvre d'un nouvel ordre religieux, celui des pères jésuites, dont l'importance fut considérable.

La **Compagnie de Jésus** a comme point de départ la petite société d'étudiants qui, en 1534, sous l'impulsion d'Ignace de Loyola, firent le vœu solennel de mettre leur vie à la disposition du pape, et de se consacrer à la conversion des hérétiques.

Né en 1491, six ans après Luther, **Ignace de Loyola** était un jeune noble, officier dans les armées espagnoles ; de nombreuses vicissitudes et un pèlerinage en Terre sainte le déterminèrent à réformer sa vie, et l'aiguillèrent sur la voie de la théologie.

Les statuts de la Compagnie de Jésus (dite aussi Société de Jésus) furent approuvés par une bulle du pape Paul III en 1540. Ignace de Loyola devint le premier « général » des jésuites. Il obtint pour son ordre de grands privilèges, et consacra beaucoup d'efforts à créer et à organiser des collèges. Travailleur acharné, il mourut d'épuisement en 1556. Il devait être canonisé en 1622.

La Compagnie de Jésus est une congrégation beaucoup plus militante que contemplative. Son organisation, sévèrement hiérarchique, est basée sur le principe de l'obéissance absolue. Entre les mains de ses chefs, le jésuite doit être comme « un bâton dans la main d'un vieillard ».

On trouve aussi dans les « Exercices spirituels » d'Ignace de Loyola cette phrase significative et devenue fameuse : « Pour atteindre en tout la vérité, nous devons toujours être disposés à croire que ce qui nous paraît blanc est noir, si l'Eglise hiérarchique le décide ainsi. »

L'HISTOIRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

La Compagnie de Jésus, qui comptait plus de mille membres à la mort d'Ignace de Loyola, a joué un rôle historique considérable. Après avoir inspiré et dirigé le mouvement puissant de la « contre-réforme », son activité s'est exercée de diverses manières : prédication, confession, conversion des infidèles (missions dans le monde entier), enseignement (préceptorats et collèges pour l'élite intellectuelle et sociale). Les jésuites poussèrent à l'extrême l'art de tirer parti des circonstances et de s'insinuer habilement partout, notamment en devenant les guides spirituels des personnages influents : rois catholiques, membres de la haute société aristocratique et bourgeoise.

Nul ordre religieux n'a été plus discuté — plus admiré et plus haï — que la Compagnie de Jésus. L'influence politique du jésuitisme fut très suspecte à divers gouvernements, et suscita de vives attaques. Les pères se virent expulsés à plusieurs reprises du Portugal, de la France, de l'Espagne, de Naples : ils furent bannis de la Suisse en 1847, après la guerre du Sonderbund.

En 1773, la Compagnie de Jésus fut même supprimée par le pape Clément XIV, sous prétexte que « deux planètes ne peuvent tourner dans la même orbite ». Mais Pie VII autorisa la reconstitution de l'ordre en 1814. La bulle qui rétablit la société définit à nouveau sa mission. Celle-ci est « de prêcher, de confesser, de se consacrer à l'éducation de la jeunesse catholique suivant les principes de la foi et les règles de l'ordre, enfin de diriger les collèges et les séminaires ». On voit que la mission pédagogique de l'ordre y est nettement affirmée.

A côté de la « Réformation », qui repousse l'autorité du pape, les jésuites ont un second adversaire à combattre, qu'ils appellent la « Révolution » ; par quoi il faut entendre ce principe moderne qui, depuis le philosophe hollandais Spinoza au XVIII^e siècle, se pose en antagoniste de la religion catholique, et tend à opérer une transformation radicale dans les institutions religieuses et politiques.

LE RATIO STUDIORUM

L'un des moyens d'action de la Compagnie de Jésus fut donc la création de collèges secondaires pour les jeunes nobles et les fils de la haute bourgeoisie, ce qui lui permettait de former selon ses vues l'esprit et le cœur de ceux que leur rang social promettait à la direction de l'Etat et de la société.

On ne saurait surestimer l'œuvre de la compagnie dans ce domaine. Au XVIII^e siècle, elle entretenait dans l'ensemble des pays catholiques plus de 600 collèges, dont certains avaient 2000 élèves. De brillants « sujets » sont sortis des écoles jésuites ; citons, pour la France seulement, le grand Condé, le maréchal de Luxembourg, Corneille, Molière,

Descartes, Fléchier, Bossuet, Montesquieu, Voltaire, et en notre siècle... le général de Gaulle.

Les collèges des jésuites sont soumis à un règlement minutieux, qui définit tout le système pédagogique de la compagnie : le **Ratio et institutio studiorum societatis Jesu**.

Ce code à peu près immuable organise, jusque dans les détails les plus infimes, la vie matérielle, pédagogique, spirituelle et disciplinaire des établissements scolaires jésuites. Une partie importante de l'ouvrage a été écrite par Ignace de Loyola lui-même. Le plan d'études fut complété en 1588 par cinq pères, puis mis à l'essai et, après expérience faite, publié à la fin du XVI^e siècle. Il n'a été modifié depuis qu'avec une extrême prudence. L'auteur du remaniement de 1832, le général Roothaan, déclare qu'il n'est pas question d'un nouveau plan, mais qu'il s'est agi simplement d'approprier le plan ancien aux besoins de l'époque, notamment en introduisant trois nouveaux objets d'enseignement : les mathématiques, la physique et la langue maternelle. « Rien d'essentiel, dit cet auteur, ne pouvait être changé dans un plan dont l'excellence a été démontrée par deux siècles d'expérience. »

Le programme imposé par le Ratio Studiorum donne la primauté à l'enseignement religieux, à la philosophie thomiste, aux lettres classiques (latin et grec) et à la rhétorique. De tout temps, les jésuites ont manifesté de la méfiance et du mépris à l'égard de l'histoire. Celle-ci fut longtemps exclue de leurs programmes scolaires.

Le Ratio Studiorum décrit avec soin les procédés d'entraînement intellectuel considérés comme les plus profitables aux élèves : les prélections (ou explications raisonnées de textes littéraires), les concertations (ou reprises inlassables des connaissances à assimiler), les disputes (ou débats sur des thèses imposées), les imitations (ou constructions de morceaux d'éloquence, en prose ou en vers, à partir de modèles donnés), les leçons de mémoire (sortes d'exercices systématiques de mémorisation), les thèmes (dont la pratique fréquente favorise l'étude des langues anciennes).

Le Ratio Studiorum prévoit aussi l'éducation morale. Il règle avec une attention particulière la discipline des collèges. Celle-ci est à la fois spectaculaire et habile : spectaculaire par l'apparat qui accompagne les sanctions ; habile par le dosage des éloges et des récompenses, par la participation des élèves au gouvernement des classes, au sein desquelles on crée des hiérarchies compliquées. On a reproché au système éducatif des jésuites, avec raison semble-t-il, de confondre émulation et rivalité, et d'encourager, sans scrupule aucun, l'espionnage et la délation.

Citons enfin, parmi les principes et procédés caractéristiques de l'éducation jésuite, l'obéissance passive à l'autorité professorale, le respect absolu de l'horaire de travail et de loisirs, un souci louable de l'hygiène physique et alimentaire des élèves, le contrôle quotidien et méticuleux des devoirs écrits et des leçons à apprendre.

LE FORMALISME JÉSUISTE

Dans le domaine pédagogique proprement dit, les critiques que l'on formule à l'égard des jésuites portent surtout sur ce qu'on a coutume d'appeler leur formalisme.

On reproche au Ratio Studiorum, par exemple, d'imposer aux professeurs et aux élèves un choix exclusif d'auteurs, et des listes limitées de morceaux soigneusement expurgés que, de plus, l'on doit étudier dans un ordre donné.

Pour comprendre les raisons d'une attitude aussi rigide, il faut se souvenir que les intentions d'Ignace de Loyola étaient avant tout religieuses : rétablir l'Eglise dans toutes ses prérogatives, lui redonner, notamment, le monopole de la formation des élites. Pour atteindre un tel but, la Compagnie de Jésus tenta une conciliation des idées nouvelles

avec certains procédés scolastiques demeurés valables. Les jésuites ne voulaient pas désavouer une méthode qui avait été pendant des siècles celle du catholicisme ; mais, par ailleurs, ils ne pouvaient dédaigner avec désinvolture les conceptions humanistes remises en honneur par la Renaissance. La suprême habileté des pères fut d'annexer ces principes afin d'en mieux diriger le développement. Il en fut ainsi de l'étude des Anciens : par crainte que, livrée à son mouvement propre, elle n'aboutisse à un néo-paganisme culturel, les jésuites la vidèrent de son contenu profond, et n'en gardèrent que les formes extérieures.

Quoi qu'il en soit, l'on peut dire que le formalisme de la Compagnie de Jésus ne résulte nullement d'une déficience pédagogique inconsciente ; il est sans aucun doute le fruit du prosélytisme et d'une politique adroite.

ENCORE QUELQUES REMARQUES EN GUISE DE CONCLUSION

Il est intéressant de noter que certains aspects du formalisme prétendument jésuite ne furent pas, jusqu'à la Révolution française, l'apanage exclusif de la Compagnie de Jésus. Il y a au XVI^e siècle une incontestable ressemblance — elle ne manque pas de piquant ! — entre la pédagogie des pères et celle qui fut inspirée par la Réforme protestante : même engouement pour les études classiques, pour la grammaire considérée comme le levier tout puissant de la rhétorique ; même attitude dédaigneuse envers les mathématiques, les sciences, les langues vivantes, la langue maternelle comprise ; même foi absolue dans la vertu des moyens d'émulation pour stimuler le zèle des élèves.

Il n'en reste pas moins que certaines doctrines et attitudes sont très spécifiquement jésuites : les unes parce que d'emblée elles ont été en quelque sorte des caractères propres à l'éducation chez les pères ; d'autres parce que, en dépit des vicissitudes de l'Ordre et des graves critiques dont il fut l'objet, elles se sont perpétuées anachroniquement à travers les siècles, alors que tous les autres mouvements pédagogiques les abandonnaient.

Ainsi, par exemple, la discipline extraordinairement sévère à laquelle sont soumises les intelligences, conséquence naturelle de ce principe qui domine l'Ordre des jésuites tout entier : « Toute vérité doit s'identifier avec la volonté du supérieur, laquelle doit être respectée et exécutée, obéie comme la volonté de Jésus-Christ. »

On est loin de la liberté de pensée qui tient aujourd'hui une si large place dans les études secondaires et supérieures ! On est loin de l'étudiant actuel qui veut tout examiner et tout sonder lui-même, au risque de s'abîmer dans le doute et dans l'erreur !

Un autre caractère bien jésuite : le souci d'adapter l'action éducative — et en particulier l'action punitive — à la condition future des étudiants. « Les élèves qui paraissent, vu leur âge et leur extérieur, faibles, insignifiants, peut-être même méprisables, seront dans peu des jeunes gens et des hommes qui pourront parvenir aux dignités, à la fortune ou à la puissance, en sorte qu'il se peut qu'on soit obligé de rechercher leur faveur ou qu'on dépende de leur volonté ; c'est pourquoi il importe de bien peser la manière de les traiter et de les punir. »

Il y a sans doute dans ce conseil aux professeurs une part de grande sagesse. N'est-ce pas une excellente chose que de ne jamais oublier, quand nous punissons un enfant, que nous avons devant nous un futur adulte méritant tous nos soins, toute notre sollicitude ?

Malheureusement, le conseil renferme aussi un calcul intéressé, et c'est ce calcul qui est gênant et qui fut souvent reproché avec véhémence à la Compagnie de Jésus.

Citons enfin la trop fameuse délation qui, dans les établis-

sements jésuites, aurait été érigée en véritable moyen éducatif. Avant de condamner absolument ce procédé, il faudrait savoir dans quelle mesure il était employé, s'il embrassait tous les actes de la vie ou s'il était restreint seulement à certaines transgressions précises.

Cet exemple de la délation légitimée va nous permettre une brève conclusion.

Nous pensons personnellement, que l'on a sans doute accusé les pédagogues jésuites de plus de méfaits qu'ils

n'en ont commis. Si l'on examine avec objectivité l'ensemble des règles qui régissent leur action éducative, on se convainc bientôt qu'elles découlent de justes principes. Ce qui nous choque chez les pères, c'est moins les fondements que l'application trop rigoureuse qu'ils en ont faite parfois. Une telle constatation implique une leçon que les maîtres actuels peuvent méditer avec profit, car le sectarisme doctrinal et méthodologique les menace de nos jours comme il a menacé leurs prédécesseurs de tous les temps. *Violette Giddey.*

FORMATION CONTINUE

GRETI

SÉMINAIRES D'ÉTÉ 1972

Les Diablerets

No du cours	Thèmes	Responsables	Prix	Semaine du	
				3-8 juillet	10-15 juillet
1	Initiation à l'enseignement programmé et aux travaux pratiques	F. BRUAND	450.—	3 au 8	
2	Initiation à l'enseignement programmé et à l'enseignement assisté par ordinateur	F. BRUAND J.-P. CHEVROULET	460.—	3 au 8	
3	Perfectionnement en enseignement programmé et travaux pratiques	P. ANTOINE G. KUNZ	450.—		10 au 15
4	Qu'est-ce qu'un ordinateur ? Cours d'introduction	J.-P. MARTINET	190.—	3 au 4	
5	L'ordinateur, sa place dans l'école	J.-P. MARTINET	320.—	5 au 8	
6	L'ordinateur, support pédagogique	J.-P. CHEVROULET	320.—	5 au 8	
7	Lecture de l'image télévisée et cinématographique	J.-P. GOLAY	470.—	3 au 8	
8	Etude pratique du magnétophone et de son emploi sur le plan pédagogique	J. BOREL	480.—		10 au 15
9	La grammaire française et la linguistique	CH. MULLER	470.—		10 au 15
10	Travaux écrits et épreuves communes	CH. PFISTER	430.—	3 au 8	
11a 11b	Sensibilisation à la dynamique de groupes	D. MERMOD	520.—	3 au 8	ou
12	Pédagogie institutionnelle, séminaire d'introduction, séminaire de formation	M. GIRARDIN	480.—		10 au 15
13			480.—		10 au 15
14	Les techniques de créativité	M. FUSTIER	500.—	3 au 7	
15	Le micro-enseignement et les problèmes de formation	F. BETTEX	450.—	3 au 8	
16	L'administration scolaire : méthode d'approche des problèmes	G. MARTIN	460.—		10 au 13
17	L'information visuelle et sa pratique ; les multi-média	L. PREBANDIER	280.—		10 au 14

Pour tous les cours, les frais de logement et de pension sont compris dans la finance de participation (sauf pour le cours N° 17 qui aura lieu à Lausanne.).

Renseignements et formules d'inscription à demander au GRETI, Allinges 2, 1006 Lausanne, tél. (021) 27 91 59.

Délai d'inscription : 3 juin.

MOYENS AUDIO-VISUELS

CHRONIQUE GAVES

Une édition nouvelle : instruments roumains

La GAVES, dans le cadre de son programme d'éditions et à la suite des 30 bandes magnétiques existantes dont on peut toujours demander le catalogue-témoin et les bandes-tests à l'adresse ci-dessous, met en vente, dès maintenant, un nouveau diaporama présentant les principaux instruments de musique roumains.

Réalisé conjointement par Ed. E. Excoffier, Fr. Guignard et M. Deppierraz, il présente les caractéristiques suivantes : — 22 clichés originaux montés sous verre (2 par instrument présenté) : violon - taragot - contrebasse - cymbalum - cimpoi (cornemuse roumaine) - fluier - caval - occarina - écaille de poisson - nai (flûte de pan) - taraf (orchestre) G. Zamfir ;

— une bande magnétique en deux parties : a) présentation de chacun des instruments par Harry Brauner, musicolo-

gue roumain accompagnant la tournée Zamfir en Suisse, avec, pour chacun, un exemple musical montrant les caractéristiques de l'instrument (durée 13 minutes) ; b) un concert du taraf Zamfir d'une durée de 19 minutes.

Ce montage coûte Fr. 40.— tout compris et peut être obtenu dans la gamme suivante : vitesse 19 cm/s (7¹/₂ i/s), ϕ bob. 15 cm ; vitesse 9,5 cm/s (3³/₄ i/s), ϕ bob. 13 cm, ces deux variantes en version mono ou stéréo ; cassette.

Commande : M. Deppierraz, Collège du Grand-Pré, ch. des Grand Vignes 3, 1008 Prilly, en précisant la variante choisie (vitesse, mono/stéréo, ou cassette).

Délai : pour les commandes parvenues avant le 30 juin 1972, livraison début septembre au plus tard. Par la suite, au plus vite.

GAVES.

RADIO SCOLAIRE

WESTERN STORY

«FOLK USA»

Documents pour mieux utiliser les trois émissions radioscolaires des 17 mai, 24 mai, 31 mai (Sottens II ; 10 h. 15) ; reprises les 19 mai, 26 mai, 2 juin (Sottens I ; 14 h. 15).

Aide-mémoire géographique et historique des Etats-Unis

La grande aventure de la marche vers l'Ouest fut déterminée par :

A) les conditions géographiques mêmes du Nouveau-Continent :

— un immense territoire : 9 347 680 km², soit 17 fois la superficie de la France (551 255 km²) — 4000 km de l'Atlantique au Pacifique ;

— le relief : bordant la plaine côtière de l'est, premier obstacle naturel, le massif des Appalaches. Puis les Grandes Plaines, drainées par le gigantesque Mississippi et les Grands Déserts. Enfin, l'énorme masse des Montagnes Rocheuses et des chaînes côtières du Pacifique.

B) Les événements historiques

Quatre grandes étapes :

- Colonisation de la côte est et fondation des Etats-Unis (1776).
- Cession des territoires à l'ouest des Appalaches et jusqu'au Mississippi par le Traité de Paris (1783).
- Acquisition de la Louisiane (1803).
- Cessions mexicaine et anglaise (Texas, Californie, Oregon, 1845-1848).

Rappel de quelques dates :

1528 (14 avril, dimanche des Rameaux) Panfilo de Narvaez débarque avec 300 hommes et 42 chevaux sur le territoire actuel des Etats-Unis, non loin de Tampa. Il dénomme cette terre Florida en l'honneur des Rameaux (en espagnol,

(Voir aussi les fiches de documentation des émissions radioscolaires.)

Pascua Florida). Christophe Colomb avait « découvert » l'Amérique en 1492 et Cortez abordé au Mexique en 1519.

1584 Sir Walter Raleigh, au nom de la reine Elizabeth d'Angleterre, proclame possession britannique l'actuel territoire de Virginie (ainsi nommé en l'honneur de la reine « vierge »).

1620 Débarquement des Pèlerins puritains du Mayflower.

1624 Achat de l'île de Manhattan, berceau de New York, aux Indiens Canarsies par Peter Minuit, représentant de la Compagnie hollandaise des Indes occidentales, pour la somme de 20 dollars.

1776 (4 juillet : Independence Day). Déclaration de fondation des treize premiers Etats-Unis : Georgie, les Caroline du Nord et du Sud, Virginie, Delaware, Maryland, Pennsylvanie, New Jersey, New York, Connecticut, Massachusetts, Rhode Island, New Hampshire.

1783 Traité de Paris qui termine la Guerre de Huit Ans ou Guerre d'Indépendance contre les Anglais. Benjamin Franklin en fut l'un des négociateurs.

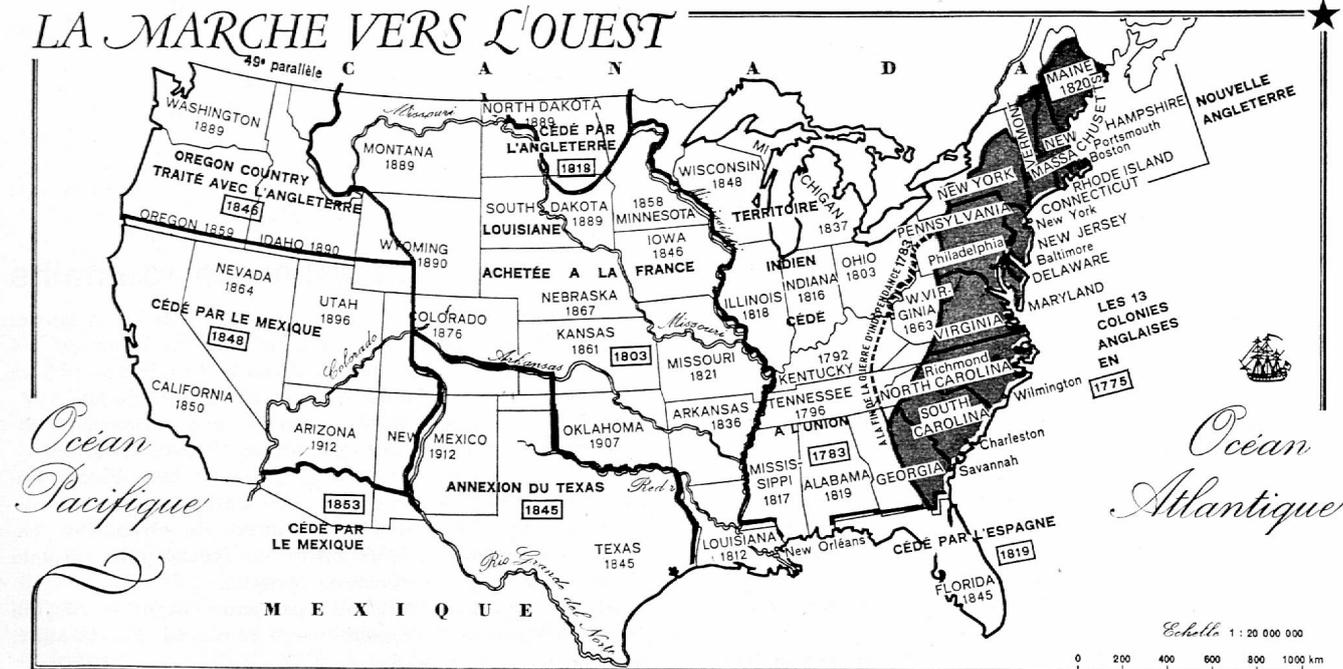
1787 Première constitution des Etats-Unis dont Washington fut le premier président.

1803 Cession de la Louisiane par Napoléon contre 60 millions de francs. Ladite Louisiane ne se limitant pas, comme on le croit généralement, à l'Etat du même nom, mais s'étendant du golfe du Mexique au 49^e parallèle, sur un territoire grand comme cinq fois la France.

1849 Découverte de l'or en Californie.

1861-1865 Guerre de Sécession.

LA MARCHÉ VERS L'OUEST



N.B. : Sous les noms des Etats, la date de leur entrée dans l'Union

Du côté de la radioscolaire

Depuis quelques années, un très gros effort est fourni dans le domaine de la radioscolaire. La Radio romande diffuse chaque jour, du lundi au jeudi, une émission destinée à l'un des trois degrés de l'enseignement (petits, moyens ou grands). Le vendredi, il y a deux émissions : une, le matin, sur le 2^e programme ; l'autre, l'après-midi, sur le 1^{er} programme.

Mais ce n'est pas seulement sur le plan quantitatif que porte cet effort. Le choix des thèmes est aussi fort important. Et l'on s'aperçoit vite, en étudiant le programme trimestriel de la radioscolaire, que, loin d'y vivre en vase clos, on y recherche, le plus possible une ouverture sur le monde qui nous entoure.

C'est ce que nous allons essayer de marquer ici en analysant, de 15 jours en 15 jours, les émissions des semaines à venir.

SEMAINE DU 8 AU 12 MAI

a) Pour les petits

Tour du monde dans un jardin fleuri

Le Grand Panda (emblème du WWF) est venu de ses montagnes de Chine pour conduire les enfants dans un jardin extraordinaire, qu'il a créé pour eux et où ils ont pu, en quatre étapes, faire une sorte de tour du monde. Cette étape-ci, la dernière, les emmène en Asie, avec l'évocation du chrysanthème, de la tulipe, de la rose, de l'anémone et de la pivoine.

C'est ici la reprise d'une série d'émissions de Noëlle Sylvain, qui avaient déjà obtenu un grand succès et qui contribuent à éveiller chez les enfants le respect de la nature.

(Lundi 8 mai, à 10 h. 15, 2^e programme.)

Contes des cinq continents

Norette Mertens, l'auteur de cette série d'émissions, précise : « Mon intention, c'est de donner aux enfants une vision (incomplète, bien sûr) des continents au centre desquels nous habitons, de leur diversité, de leur immensité, de leurs rapports. Comme je m'adresse à des petits, j'ai pensé faire ces présentations par l'évocation de contes folkloriques, puisque les contes naissent dans le cœur des peuples et révelent leur âme... »

Cette émission, la quatrième, évoque les deux Amériques (trappeurs dans la forêt, pêcheurs au pays des sept rivières, cow-boys dans la Prairie, fête des récoltes, Indiens des montagnes et Indiens de la forêt vierge).

(Vendredi 12 mai, à 10 h. 15, 2^e programme.)

b) Pour les moyens

Les oiseaux et leur chant

Pourquoi les oiseaux chantent-ils ? Quelle est la différence entre chant et cri ? Quels sont les liens entre certains habitats (biotopes) et les oiseaux qu'on y trouve ? Répondre à ces questions, c'est contribuer utilement à la connaissance et à la protection de la nature.

C'est ce que fait Jean Carlo Pedrolì, à l'intention des élèves du degré moyen, dans une série d'émissions dont celle-ci, la première, est consacrée au « biotope jardin-campagne ».

(Mardi 9 mai, à 10 h. 15, 2^e programme.)

Remarque

Jeudi 11 mai, jour de l'Ascension, pas d'émission radioscolaire.

c) Pour les grands

La littérature, un dialogue entre amis

Troisième d'une série qui vise à rendre plus familiers aux élèves quelques aspects de la littérature, cette émission est consacrée à l'art poétique : sous quelles formes se présente la poésie ? Que veut-elle exprimer ? Qu'est-elle à même de susciter en nous ?

A noter que l'émission donne lieu à un concours, ce qui permet de la prolonger activement par une participation des élèves.

(Mercredi 10 mai, à 10 h. 15, 2^e programme. Reprise : vendredi 12 mai, à 14 h. 15, 1^{er} programme.)

SEMAINE DU 15 AU 19 MAI

a) Pour les petits

Savoir circuler... à pied ou à vélo

La législation routière autorise les jeunes à utiliser un vélo dès l'âge de la scolarité. Or, fiers de leur nouveau moyen de locomotion, ces conducteurs juvéniles ne respectent malheureusement pas toujours les règles de la circulation.

En fait, les connaissent-ils ? Daniel Favre les y rendra attentifs.

(Lundi 15 mai, à 10 h. 15, 2^e programme.)

Contes des cinq continents

Cinquième et dernière de la série, cette émission est consacrée à l'Europe et raconte trois aventures :

- a) Aux pays nordiques : L'ourse et son oursin.
- b) Au pays des cornemuses : Dick et son compagnon.
- c) Au cœur des Alpes : La fuite de l'aigle.

(Vendredi 19 mai, à 10 h. 15, 2^e programme.)

b) Pour les moyens

Les oiseaux et leur chant

J. C. Pedrolì évoque cette fois le « biotope forêt-montagne ».

(Mardi 16 mai, à 10 h. 15, 2^e programme.)

Trois cantons des Préalpes

L'émission prévue sur Saint-Gall ne pouvant être diffusée, elle sera remplacée par la reprise d'une autre émission, présentant le canton d'Appenzell.

(Jeudi 18 mai, à 10 h. 15, 2^e programme.)

c) Pour les grands

Folklore des Etats-Unis

« De tout temps et en tout lieu, les folklores ont représenté l'expression populaire par excellence, dans sa forme vivante et incarnée. La beauté la plus universelle du folklore réside dans ses chansons. Les Etats-Unis offrent l'exemple idéal, archétypique, d'un folklore musical particulièrement riche et varié. » (Jacques Vassal : « Folksong ».)

A cette musique, faite par le peuple et pour le peuple, Bertrand Jayet, jeune collègue de Pully, consacrera trois émissions. La première en présente les origines.

(Mercredi 17 mai, à 10 h. 15, 2^e programme. Reprise : vendredi 19 mai, à 14 h. 15, 1^{er} programme.)

Francis Bourquin.

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Lecture du mois

Au gré de l'une de ses promenades, Aloy, jeune garçon de quinze ans, a découvert, cachée dans une clairière, la maison de Lucilia. La jeune femme révèle à son nouvel ami les beautés de la nature qui l'entoure...

- 1 Lucilia lui ouvrit son dernier domaine qui était celui des abeilles.
- 2 Elle possédait deux clos, le premier installé tout près du village où vivaient
- 3 des ouvrières privilégiées ; elles butinaient le lilas, le sainfoin, le trèfle,
- 4 les fleurs de la vigne. Leur miel, qu'elles ne défendaient guère, était blond et
- 5 léger et, quand on jetait le gâteau sur le petit pressoir, il coulait comme un
- 6 vin clair et, brillant et pur. Lucilia le mettait dans de grands pots de verre
- 7 qui portaient les étiquettes : « Miel surfin ». Elle le vendait cher et n'en mangeait
- 8 jamais, car elle lui préférait l'autre, le beau miel noir et dur de son domaine
- 9 des bois.
- 10 Six ruches s'espaçaient sur les limites de la clairière. Elles n'étaient point
- 11 faites comme les autres, de planches, de plaques de verre et de tiroirs, mais,
- 12 à l'ancienne mode, de quelques cônes de paille tordue que la pluie avait peu à peu
- 13 noircis et pourris à la surface. Leurs habitantes étaient de petites moricaudes,
- 14 très chatouilleuses sur le point d'honneur. Elles régentaient la pinède. On ne
- 15 les voyait jamais sur les cerisiers pelucheux, ni sur la neige rose des pommiers.
- 16 Elles n'appréciaient que les fleurs des bois : aubépines roses écrasées dans les
- 17 ruisseaux forestiers, ajoncs et genêts dorés, carrés de sarrasin pourpres et noirs.
- 18 Leur miel n'avait pas ce parfum de printemps qui embaumait les transparents bocaux
- 19 de verre ; épais, presque noir, d'un goût âpre. Il disait, au lieu des joies
- 20 de l'année qui commence, les peines de l'été et de l'automne, au lieu du travail
- 21 calme des saisons assises à l'aise dans les vergers fleuris, les corvées hâtives,
- 22 les fins d'année bousculées des pauvres gens qui n'ont jamais, si tôt qu'ils se
- 23 lèvent, le temps de rien. C'étaient des abeilles sans bien au soleil, et qu'on
- 24 n'eût pas été trop étonné de rencontrer vers le temps de Noël courant le sous-bois
- 25 pour faire un fagot.

Raymond Dumay,
Le raisin de maïs. *Guilde du Livre.*

As-tu lu ce texte attentivement ? Alors, dresse l'inventaire ci-dessous de façon détaillée.

	1er clos	2e clos
I. LE RUCHER		
Sa situation :	près du village
Fleurs butinées :
Aspect des ruches : (+ dessin) (+ dessin)
II. LES ABEILLES		
Leur condition : (2 réponses)
(genre de vie)
Portrait :
III. LE MIEL		
Ses qualités :
Ce que disait ce miel :

Réfléchissons un peu !

- | | |
|--|---|
| <p>I. a) Par quoi es-tu frappé en comparant ces deux ruchers ?</p> <p>b) Observe les ruches ! Les premières sont confortables ; et les autres ?
leur situation : (1 adj.) ; (1 adj.)
les fleurs : (1 adj.) ; (1 adj.)</p> <p>c) Si tu étais une abeille, quel clos préférerais-tu ? pourquoi ?</p> <p>II. d) Comment t'expliques-tu le caractère des abeilles du premier clos ?</p> | <p>e) Pourquoi les abeilles du second clos sont-elles si :
infatigables - susceptibles - belliqueuses ?</p> <p>f) Auraient-elles aimé vivre au village ? Pourquoi ?</p> <p>g) Que semblent-elles apprécier par-dessus tout ?</p> <p>III. h) De ces deux miels, lequel avait la faveur du public ? Pourquoi ?</p> <p>i) Et si vous organisiez en classe une petite dégustation ? Lequel des deux miels préfères-tu ? Pourquoi ?</p> <p>k) Et Lucilia enfin, comment t'expliques-tu ses préférences ?</p> |
|--|---|

VOCABULAIRE

Une famille un rien douceâtre : celle de MIEL.

En t'aidant des mots suivants, complète l'exercice : miellée - mélilot - tout sucre et miel - mielleux - méli-mélo - mélasse - mellifères - lune de miel - hydromel - miel - emmiellé - mélisse.

Les ours sont friands de François est un hypocrite ; méfie-toi de son air Qui a le manche du couteau à pain ? Eh non ! n'a rien à voir avec la famille de MIEL. Pendant les grandes chaleurs, une sucrée apparaît sur les bourgeons et les feuilles des érables et des tilleuls. Le nectar des plantes est utilisé par les abeilles pour élaborer leur miel ; le et la sont deux exemples de ces herbes aromatiques.

La peut désigner aussi bien un résidu provenant du raffinage du sucre qu'un brouillard épais ou une situation pénible et inextricable. Nos voisins se sont mariés samedi ; ils passent leur en Grèce ; ils sont ; pourvu que ça dure !

Ton exercice est achevé et tu n'as fait aucune faute ? Tu as bien mérité un grand verre d'..... !

UNE RACINE INTÉRESSANTE : ALBUS (alba) = BLANC

On la retrouve dans **aubépine**, dont les fleurs ne sont pas nécessairement roses ; dans **Albion**, dont les falaises de craie impressionnèrent tant les **Anciens** ; dans **aube** et **aubade**, à ne pas confondre avec **sérénade**, **concert** du soir. **Albeuve** signifie l'eau blanche et voisine avec **Neirivue**, l'eau noire !

Cherchons encore le sens d'**album**, ce « pilier public » des Romains, d'**albâtre**, d'**albumine**, d'**albinos**, d'**aubier**, d'**aubévine**, autre nom de la clématite des haies, d'**ablette**.

FICHE DOCUMENTAIRE : LA RUCHE

Chacun connaît peu ou prou la morphologie de l'abeille. Nous n'y reviendrons pas. Voici par contre quelques compléments d'information concernant la biologie d'une colonie, qui vous permettront peut-être de faire face à des questions pertinentes et ... embarrassantes.

— Tous les insectes d'une colonie (20 000 à 80 000) vivent en fonction de la **reine**. Fécondée une seule fois, lors de sa première — et parfois seule — sortie, la reine est riche d'environ 100 000 000 de spermatozoïdes. (Non, il n'y a pas d'erreur dans le nombre de zéros !) Elle peut, à loisir, féconder l'œuf qu'elle pond, et il donnera une femelle, ou ne pas le féconder : ce sera un mâle. La reine peut vivre jusqu'à cinq ans, et pond, chaque jour, de février à septembre, 1500 à 2000 œufs (soit environ un œuf par minute !).

— Les **mâles** sont au nombre de 300 à 500 par colonie.

— Les femelles — les **ouvrières** — vivent trois périodes distinctes :

a) Les dix premiers jours de leur existence, service intérieur, nettoyage, nourrissage du couvain — les œufs et larves. Métamorphoses traditionnelles des insectes : œuf, larve, nymphe, insecte parfait. En nourrissant une larve avec de la gelée royale, les ouvrières peuvent, à volonté, susciter une nouvelle reine. L'œuf de reine n'est donc pas un œuf particulier, si ce n'est qu'il est fécondé par la reine pour qu'il devienne femelle.

b) Les dix jours suivants, sécrétion de cire, construction des cellules hexagonales sur feuilles de cire gaufrée (ruches en bois) ou des rayons entiers (ruches en paille). Garde au trou de vol.

c) Du 21^e jour à sa mort, service extérieur, butinage (rayon d'action jusqu'à quatre km. de la ruche).

Une ouvrière ne vit pas plus d'un mois. En une saison, six générations d'ouvrières au moins se succèdent dans la ruche. Les insectes nés en septembre passent tout l'hiver (arrêt de ponte).

— Les **races** . Les principales sont :

l'abeille commune, très rustique (la noire),
la jaune, assez agressive,
l'italienne,
la carniolienne, réputée pour sa douceur et son caractère prolifique.

— La **ruche** . Elle est en bois, comprend 5 à 10 cadres verticaux qui supportent les rayons. L'apiculteur fournit aux insectes des feuilles gaufrées sur lesquelles ils construisent les cellules.

Au printemps et en automne, l'apiculteur nourrit la colonie avec un sirop de sucre, ou du miel. Le miel est « extrait », ou vendu en sections (petits rayons). Dans les ruches en paille tressée, la colonie construit à sa guise. Le miel est vendu « en rayons ».

— L'**essaimage**. Il a lieu souvent en mai, et a pour cause la surpopulation ou une anomalie dans la ruche (mort de la reine, par ex.). Un essaim peut peser 2 kg., (19 000 abeilles environ), voire 3 à 4 kg.

POUR LE MAITRE

L'un des péchés mignons de qui se livre à une explication de texte n'est-il pas souvent de prêter à l'auteur des pensées ou des sentiments que l'écrivain n'a jamais éprouvés ? Nous ne voudrions pas tomber dans cet innocent travers. Cependant, ce texte nous paraît exprimer une « philosophie » de l'existence qui nous semble digne d'être discutée, même si elle peut paraître surannée en 1972.

L'auteur nous décrit ici deux sortes d'abeilles, **deux** conceptions de l'existence. Il serait intéressant, avec des élèves du degré supérieur, d'étudier en cette occasion l'antithèse, ce procédé de style dont use l'auteur pour montrer au lecteur à qui vont ses préférences. On relèverait entre autres :

a) Le choix judicieux des détails descriptifs, ainsi, ligne 3, les abeilles domestiques butinent le lilas, le sainfoin et le trèfle, mais, ligne 17, les autres butinent les genêts **dorés** , le sarrasin **pourpre et noir** , par exemple.

b) L'emploi réitéré de la négation, pour mettre en évidence l'affirmation qui exprime chaque fois la prédilection de l'auteur :

ligne 7 : elle n'en mangeait jamais, car elle lui préférait l'autre... ;

ligne 10 : elles n'étaient point faites... mais... ;

ligne 15 : on ne les voyait jamais... Elles n'appréciaient que... ;

c) Des affirmations de la forme suivante :

ligne 19 : il disait,

au lieu des joies... les peines...

au lieu du travail... les corvées...

Les deux exercices proposés sur la feuille de l'élève devraient conduire à exprimer les synthèses suivantes, dont la recherche pourrait faire l'objet d'un exercice de rédaction libre :

a) Les abeilles du premier clos jouissent d'une vie **FACILE** .

b) Les abeilles sauvages affrontent **les difficultés** d'une situation précaire : c'est leur EFFORT obstiné, leur lutte pour survivre qui les valorisent aux yeux de l'auteur.

Et, qui sait, si la discussion est intéressante, ne pourrait-on faire sentir aux enfants que les satisfactions que nous procure la vie sont souvent fonction de l'effort qu'elles nous ont coûté ?

On pourrait imaginer encore de nombreux exemples semblables tirés de l'existence quotidienne :

- chat de salon et chat de gouttière
- poisson rouge et truite de rivière
- petit citadin gâté et écolier d'un village montagnard
- touristes de téléphérique et cordée de varappeurs, etc.

En conclusion, résumons notre démarche :

1. Une lecture intelligente du texte et une restructuration des éléments apportés par l'auteur.
2. Une réflexion et un essai de synthèse élaboré par l'enfant seul.
3. Une discussion vivante des idées exprimées par l'auteur.
4. Une observation des procédés de style.
5. L'étude de la fable de La Fontaine « Le Loup et le Chien », qui évoque la même philosophie de la vie.

Le texte, l'inventaire et le questionnaire font l'objet d'un tirage à part (15 ct. l'exemplaire) à disposition chez J.-P. Duperrex, Tour-Grise 25, 1007 Lausanne. On peut aussi s'abonner pour recevoir un nombre déterminé de feuilles au début de chaque mois (10 ct. l'exemplaire).

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin : F. BOURQUIN, case postale 445
2001 Neuchâtel

Educateur : M. Jean-Claude Badoux,
En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18 - 379

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE : Fr. 24.— ; ÉTRANGER Fr. 30.—

DU NOUVEAU DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Toutes les disciplines du français ne concourent-elles pas à donner à nos élèves les moyens les plus adéquats de comprendre la pensée d'autrui et d'exprimer leur propre pensée, afin de permettre et faciliter la communication, si indispensable à notre époque ?

Mais les objectifs nombreux et ambitieux que poursuit l'enseignement de l'expression orale ou écrite en font une des tâches les plus ardues proposées à l'enseignant. Il s'agit en effet de rendre les futurs adultes capables d'observer, de raisonner, de porter un jugement, d'analyser leurs sentiments, de structurer leur pensée, d'exprimer enfin tout cela sous une forme claire, précise, voire élégante... De nombreux obstacles jalonnent la route de l'éducateur :

- l'expression est une démarche essentiellement personnelle, et notre enseignement collectif ne peut atteindre chacun avec la même intensité et la même efficacité ;
- elle sollicite avant tout les facultés intellectuelles, exige une intense activité cérébrale qui fatigue et rebute l'enfant au premier abord ;
- la réussite, ce remarquable levier de motivation, n'est pas toujours au rendez-vous, particulièrement au niveau des balbutiements des bambins du degré moyen : j'en veux pour preuve les nombreuses feuilles d'essai rendues à l'enfant maculées d'un rouge accusateur !

C'est dans **la variété** des exercices d'entraînement que l'enseignant doit chercher des solutions à ces problèmes, ainsi que dans un effort constant de présentation attrayante. C'est pourquoi nous saluons avec plaisir l'apparition d'un procédé nouveau, mis au point par quelques collègues vaudois qui préfèrent modestement rester anonymes : REDACTA.

Ce n'est point une méthode, encore moins un remède-miracle à tous nos soucis ; mais un précieux outil à ajouter à notre panoplie des moyens disponibles. REDACTA invite à l'expression sur un thème proposé et présenté sous la forme de quatre images. Ces courtes histoires mettent en scène particulièrement des enfants et des animaux. Elles pourraient

toutes avoir été vécues par vos élèves, et les touchent de très près. Les thèmes ont été illustrés par André Paul, qui les a interprétés avec humour et le talent qu'on lui connaît. L'expression des personnages, entre autres, est soignée, et permet une foule d'observations intéressantes.

Précisons encore que chaque thème est accompagné de suggestions pédagogiques et d'un riche éventail d'exercices. Rien de directif, mais une mine d'idées que le maître exploitera au gré de l'âge et des besoins de ses élèves. REDACTA est utilisable dès la première année d'école, et l'expérience montre que des enfants de douze ans et plus peuvent encore y trouver du plaisir et du profit.

La Guilde de documentation de la SPR s'est vu confier la diffusion de ce matériel édité par MATEX S.A., Lausanne. Elle est heureuse de le mettre à disposition de tous les enseignants romands.

La publication se présente sous la forme suivante :

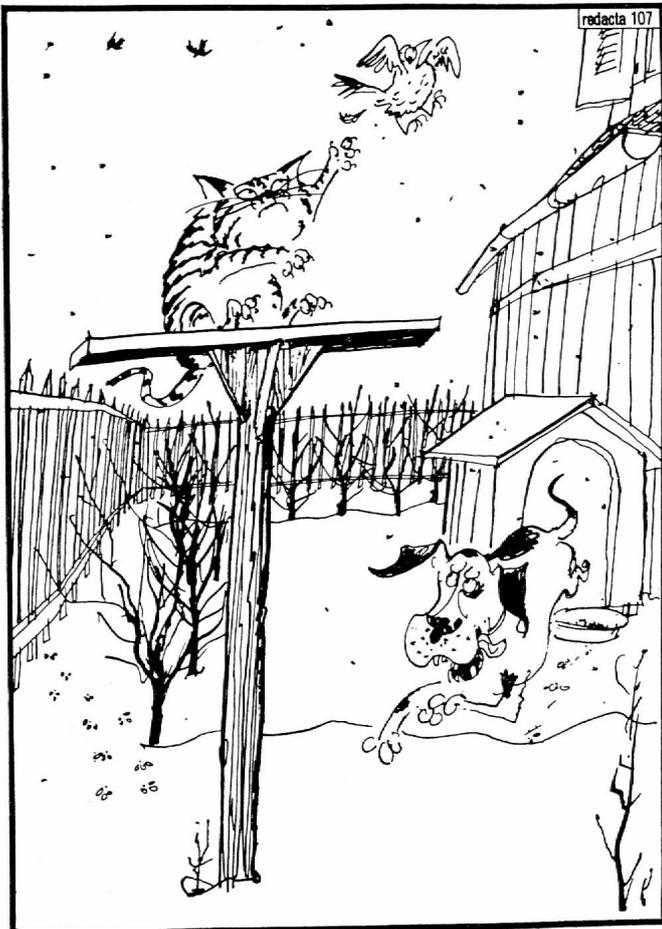
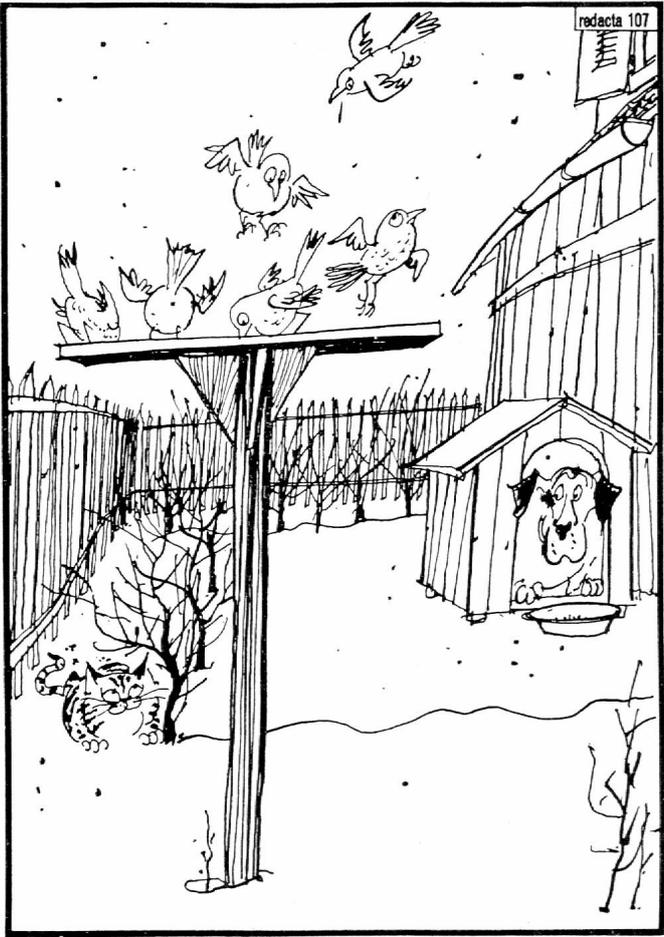
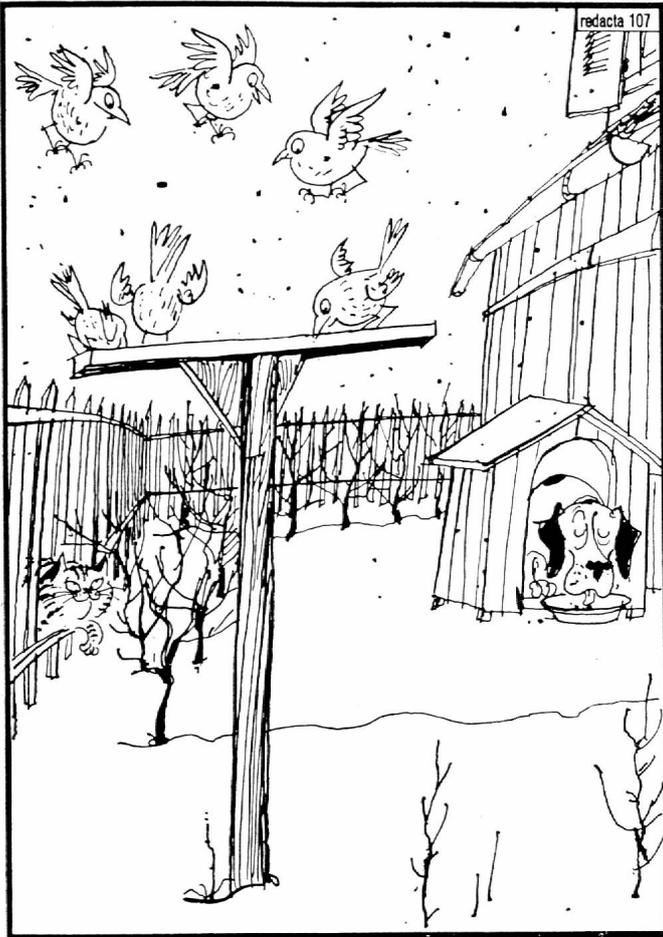
- un bloc de 30 feuillets portant chacun les quatre dessins du thème proposé ;
 - une préparation pédagogique à l'intention du maître.
- Huit titres sont actuellement disponibles :

247. Le petit dénicheur.
248. La fusée.
249. La poupée.
250. Arrivée tardive en classe.
251. Pierrot et le chien.
252. Feu vert !
253. Fido, Mouchette et les oiseaux.
254. Pique-nique !

Prix de vente : Fr. 3.70.—, chez Louis Morier-Genoud, 1843 Veytaux.

Fac-similé d'un feuillet illustrant le thème 253 : Fido, Mouchette et les oiseaux. (Format du cahier B5)

(page suivante).



Mais, pour rédiger correctement, encore faut-il disposer d'un capital-mots qui permette à l'enfant d'étiqueter convenablement objets et idées. Dans ce domaine également règne encore beaucoup d'indécision quant à la didactique qui en facilite l'acquisition. Faut-il étudier systématiquement des listes de mots détachés de tout contexte ?

Ou traiter, chaque semaine, un centre d'intérêt ?

Ou encore exploiter chaque sujet abordé dans une discipline d'éveil sur le plan du vocabulaire ?

Les avis sont partagés et, si personnellement je répugne à utiliser le premier de ces procédés, j'use alternativement des deux autres suivant les besoins.

Quatre enseignants du Jura bernois ont élaboré l'étude de huit centres d'intérêt qu'ils présentent sous la forme de 120 fiches, conçues de façon à répondre avec souplesse aux besoins très divers des élèves de 4^e année, dernière classe où cohabitent encore, du moins dans certains cantons, les meilleurs élèves et les moins bons.

De quels principes pédagogiques les auteurs se sont-ils inspirés dans l'accomplissement de leur tâche ? Les considérations ci-après tentent d'en donner une idée sommaire.

Pour satisfaire à une exigence majeure de l'enseignement de la langue, le vocabulaire mis à l'étude appartient en grande partie au langage courant. Il est tiré de l'ouvrage « Programme de vocabulaire orthographique de base » de MM. Ters, Mayer et Reichenbach, dont l'utilité n'est plus à démontrer. Les auteurs des fiches n'ont toutefois pas limité les exercices à ce premier contingent de mots. Dans les jeux seulement, ils en ont introduit un deuxième, moins nombreux et d'emploi plus rare, à l'intention des élèves doués, habiles à manier le dictionnaire et susceptibles d'être attirés par la difficulté.

La forme donnée aux exercices tient compte de deux nécessités principales : maintenir l'intérêt et faire étudier le plus de mots possible dans un minimum de temps.

Pour relancer l'intérêt, les auteurs ont jugé bon d'ajouter aux exercices traditionnels, se présentant sous forme de textes à compléter, de nombreux jeux, d'un genre parfois inédit, mais d'un attrait certain, prouvé par l'expérimentation.

Quant au temps minimum, l'élève y parviendra par le fait que les fiches lui seront remises à titre définitif et qu'il se bornera ainsi, dans son travail écrit, à compléter des phrases par un ou deux mots, ou à remplir des grilles. Dispensé de copies fastidieuses et interminables, il portera alors toute son attention sur l'essentiel : l'étude des mots par un emploi intensif du dictionnaire.

Le problème du rangement des fiches a été résolu par l'adoption du format courant des cahiers scolaires. L'élève aura donc la possibilité de rassembler les travaux terminés dans le classeur ordinaire qu'il utilise souvent dans différentes branches. Indiquons au surplus que pour faciliter la correction pas toujours aisée ni rapide des jeux, un solutionnaire a été créé en format A5, afin qu'il trouve place dans une caissette d'usage collectif.

Les mots étudiés sont groupés sous les titres suivants :

Les animaux - la végétation - les voyages et les véhicules - les loisirs et les sports - l'alimentation - les vêtements - l'habitation - l'homme et ses activités - homonymes, synonymes, antonymes et quelques familles de mots.

La Guilde met à votre disposition les 120 fiches (Edition : Librairie de l'Etat, Berne) au prix de Fr. 4.—. Précisez dans votre commande si vous désirez le solutionnaire : Prix :

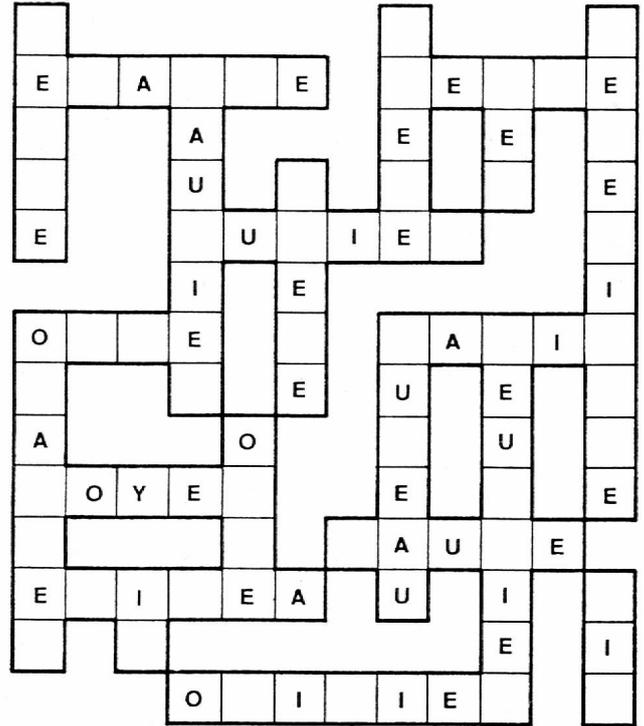
Fr. 1.—, chez Louis Morier-Genoud, 1843 Veytaux.

Le président de la Guilde,
André Maeder.

Reproduction de 2 fiches.

LA VÉGÉTATION

La grille que voici doit contenir 21 noms d'arbres et d'arbustes d'ici ou d'ailleurs. Toutes les voyelles sont déjà en place. Sauras-tu compléter les noms en ajoutant toutes les consonnes ?



HOMONYMES, SYNONYMES, ANTONYMES, FAMILLES DE MOTS

Ecris un homonyme sur chaque trait.

Hêtre. Il y a une multitude d'..... vivants sur la terre. Nos parents nous recommandent d'..... polis. En automne, nous admirons les teintes des

Mûr. Cette pomme est, mais cet abricot n'est pas, Avec les, on fait une délicieuse confiture. Je m'étais caché(e) derrière le du jardin. Après que mes parents puni(e), je n'eus plus la permission de sortir.

Etang. Je m'..... sur mon lit. Les roseaux poussent au bord de l'..... Maman son linge sur une corde. Le spectacle terminé, nous sortîmes.

Poix. Tu achètes une boîte de petits La qui coule de ce sapin est gluante. Quel est le de ce paquet ? ! Quelle odeur !

PAGE DES MAITRESSES ENFANTINES

Avant l'apprentissage de la lecture et de l'écriture

Quelques réflexions

De nombreux spécialistes l'ont dit et répété : les premières années d'école sont capitales. Elles déterminent toute la scolarité à venir. Si l'enfant évolue mal durant ses années d'école enfantine, l'on ne sait pas que faire. Redoubler est une mauvaise mesure mais passer quand même en première année primaire est aussi une erreur comme le prouve la gravité des échecs ultérieurs.

La seule bonne solution est celle d'aider l'enfant individuellement en tenant compte de ce qu'il a assimilé réellement.

Il vaut mieux comprendre les difficultés et y remédier au fur et à mesure.

Il vaut mieux les prévenir que les prédire.

Dans ce sens, le rôle de l'école enfantine est essentiel. D'autant plus que cette école n'est en principe pas tributaire d'un programme avec un tout en soi, mais permet de tenir compte dans l'activité individuelle de ce qui « passe » et de ce qui « ne passe pas ».

Malgré ces privilèges, les maîtresses subissent des pressions auxquelles parfois il est difficile à la longue de résister.

— Pression des parents qui nient souvent d'avance toute difficulté éventuelle de l'enfant et qui attendent de l'école enfantine qu'elle soit le tremplin de départ pour la course qui doit le conduire aux études secondaires et à l'Université.

— Pression de quelques maîtresses primaires qui souhaitent recevoir des enfants aussi avancés que possible et coulés dans le même moule.

Pour pouvoir résister à ces souhaits, il est important de définir clairement ce qui apparaît comme fondamental dans les buts de l'école enfantine.

De récentes recherches tendent à prouver que l'école est actuellement conçue en fonction de $\frac{1}{4}$ intellectuel supérieur de la population scolaire, le $\frac{1}{4}$ inférieur ayant des difficultés effectives réelles de tous genres : arriération, troubles instrumentaux divers, troubles de type caractériel, immaturité, etc. Mais en ce qui concerne les $\frac{3}{4}$ du milieu on les oriente vers la réussite ou l'échec selon la qualité de l'enseignement et de l'enseignante.

Nous avons donc trop souvent une fausse conception de la normalité, que nous plaçons trop haut, ce qui fait que le groupe des enfants pour lesquels on fait appel à différents spécialistes para-scolaires, tels que logopédistes, psychologues, psychorythmicienne, rééducatrices de la graphomotricité, enfle démesurément.

Or il est important de savoir que ce n'est pas uniquement en multipliant ces spécialistes qu'on s'en sortira, mais en repensant la pédagogie des premières années scolaires.

Il n'est plus possible actuellement de fonder un enseignement sur des bases qui ne tiendront pas compte de l'évolution de la linguistique, de l'apport de la psychologie et des sciences qui de près ou de loin touchent à l'éducation.

Actuellement les difficultés d'apprentissage ou les apprentissages fragiles sont trop nombreux pour que l'on néglige de s'interroger à leur sujet.

On doit prendre conscience de la valeur d'un travail de préparation aux apprentissages.

Les activités de pré-apprentissages conservent en parallèle à des moments collectifs, l'aspect essentiel du travail individuel en relation avec le rythme de l'enfant et ses périodes sensibles.

Certaines perceptions de base favorisent l'apprentissage de la lecture et de l'écriture sur un plan encore très global. Elles portent sur :

- la perception du corps,
- l'éducation sensorielle générale,
- l'organisation espace-temps,
- la perception des sons (bruits non verbaux et phonèmes)

A. PERCEPTION DU CORPS

Schéma corporel :

Connaissance des différentes parties du corps, sensation intuitive de son corps dans l'espace.

Motricité générale :

- Rythmique
- Jeux et chants mimés
- Expression corporelle
- Gymnastique

Motricité fine :

- Exercices de manipulation de plus en plus fins et précis
- Jeux de doigts
- Dessin, peinture
- Travaux manuels
- Découpage, collage, etc.
- Exercices rythmés de préparation à l'écriture :
 - dans l'espace
 - contre une surface résistante : (tableau noir avec éponge, sur une feuille contre le mur et peinture aux doigts), dans le sable
 - avec instruments : (pinceau, crayon, etc.)

B. L'ÉDUCATION SENSORIELLE

Vue :

Différents exercices du matériel Montessori : lotos, dominos divers à assortir selon la couleur, la forme, la position, etc.

Toucher :

Différents exercices du matériel Montessori, formes à reconnaître, à trier, à classer facilement.

Ouïe :

Différents exercices d'entraînement auditif. Exercices durant le moment de silence.

C. L'ORGANISATION ESPACE-TEMPS

Espace orienté à 3 dimensions :

Vocabulaire spatial : dessus, derrière, etc. Dispositions spatiales. Déplacements spatiaux. Position d'éléments par rapport à soi-même. Position d'éléments les uns par rapport aux autres.

Latéralité :

Sens de la gauche et de la droite, sans dénomination pour commencer.

Espace structuré à 2 dimensions :

Exercer le passage du plan vertical au plan horizontal sur tableau noir, feuille, cahier par exemple.

Organisation temporelle :

Prise de conscience des événements de longue durée, de courte durée. Découpage du temps (calendrier). Imiter suite de bruits. Succession des choses dans le temps, ex. : histoires en images à reconstituer.

Organisation spatio-temporelle :

Notions de avant... après...

D. LA PERCEPTION DES SONS :

(bruits non verbaux et phonèmes)

Perception des sons non verbaux :

Avec instruments à percussion par exemple. Hauteur. Intensité. Timbre. Durée. Exercice de rythme.

Perception des sons verbaux (phonèmes du langage)**Langage global :**

Articulation, vocabulaire, syntaxe, compréhension à travers les histoires, comptines, formulettes, les marionnettes, les jeux d'extérieur et d'intérieur.

Garder le souci du double aspect du langage :

- a) expression correcte apportée par l'adulte,
- b) enfant qui s'exprime avec ses moyens.

Exercices de perception auditivo-verbale : écouter et reconnaître les bruits et les sons du langage.

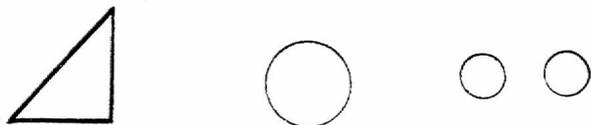
Exemple :

1. Les enfants font glisser leur doigt sur un chemin de plastiline ; la maîtresse dit un poème, une comptine, chaque fois que le son « ou » apparaît, les enfants appuient leur doigt dans la plastiline.
2. Trier des images, d'un côté toutes celles dont le nom contient le son « i », du côté opposé toutes les autres.

Correspondance auditivo-graphique :

Exemple :

Avec des instruments à percussion, les enfants choisissent un symbole qui caractérise le triangle, le tambourin, les plaquettes.



La maîtresse fait entendre une suite avec ces 3 instruments, les enfants l'écrivent sur une feuille.

Ces techniques de préparation aux apprentissages devraient être fondées sur la motivation et le plaisir de l'enfant.

Concernant la motivation à la lecture, il est intéressant de connaître les résultats d'une recherche faite en France : 40 % des familles testées ne lisent jamais, même pas les journaux. Dans les 60 % restants beaucoup ne lisent que les journaux et très souvent uniquement la page sportive.

Si l'on envisage l'écriture en tant que moyen de communication, là aussi le milieu familial n'a pas toujours apporté la stimulation nécessaire.

La télévision et le téléphone font surtout appel à la parole et à l'image.

L'école va donc souvent à contre courant de l'évolution actuelle. Elle doit prendre soin d'éveiller l'intérêt de l'enfant en le sensibilisant au plaisir de lire et de communiquer par le langage écrit.

On pourrait envisager par exemple :

1. Des messages envoyés par les enfants sous forme de bandes dessinées avec éventuellement un commentaire dicté par l'enfant et écrit par la maîtresse.
2. Aux USA certaines classes favorisent l'échange écrit sous forme de correspondance à la maîtresse, aux parents, en écriture phonétique puisque l'orthographe n'est pas encore acquise.
3. Histoires dans lesquelles certains mots ont été remplacés par un dessin (cf « Mon ami Pierrot »). L'adulte lit le texte et l'enfant participe en évoquant le nom des dessins.

Ces réflexions ne sont encore qu'une approche partielle d'un domaine qui se révèle toujours plus essentiel et complexe : celui des premiers apprentissages scolaires.

De nombreux efforts restent encore à faire dans divers secteurs, en confrontant constamment les connaissances théoriques qui concernent les lois d'apprentissage aux expériences pratiques vécues dans les classes et inversement.

Madeleine Julmy.

Quelques sources :

Ouvrages de Jean Piaget.

CIRCE : Rapport de la commission sur l'éducation des perceptions.

Colette Chiland : L'enfant de 6 ans et son avenir.

Guide et fiches pré-sablier.

mais bien plutôt à faire en sorte que ces mêmes enfants devenus adultes, ne soient pas broyés et trouvent leur bonheur dans une existence dont il n'est pas facile d'imaginer l'aspect.

Ce n'est donc pas tant du savoir qu'il faut parler, que de réflexion, d'esprit d'analyse, d'ouverture, en un mot, de facultés d'adaptation. Et là, l'école ne fait pas tout, l'influence du milieu familial est primordiale ; il ne faut pas non plus oublier que le physique comme la personnalité de l'enfant sont en cours d'évolution, avec toutes les promesses mais aussi toute la fragilité d'un organisme qui se développe, il ne faut pas oublier que l'attitude même des parents doit être faite de réceptivité, qu'ils doivent dépasser les incompréhensions momentanées et faire confiance. Voici le grand mot lâché : une bonne orientation ne peut se faire que dans un échange constant, un respect mutuel, et un désir commun de chercher la meilleure voie.

Pierre Cailly, conseiller d'orientation, fait une synthèse du problème, en montre les incidences, mais laisse les portes ouvertes. La lecture de son livre resitue le problème à sa juste place, une des premières, et permet à tous de prendre conscience que la question ne peut plus se poser pour un élève de terminale si elle n'a pas été vécue au long de sa scolarité. Une grande leçon.

LES LIVRES

L'ÉDUCATION AU FUTUR

L'orientation professionnelle et scolaire de nos enfants

PIERRE CAILLY

collection « Psychoguides »

Format 13,5 × 18 ; 208 pages ; Fr. 16.—.

Dans un monde chaque jour plus complexe, le rôle des parents vis-à-vis de l'orientation scolaire et professionnelle de leurs enfants devient de plus en plus difficile. Il ne s'agit plus, en effet, de tracer le cadre rigide dans lequel l'enfant, puis ensuite l'homme, s'inscrit tout naturellement. Il faut, au contraire, préparer les jeunes esprits au changement, changement des connaissances, bien sûr, mais aussi de l'environnement, voire des mentalités. Les parents, aidés en cela par les éducateurs, ne doivent pas perdre de vue qu'ils n'ont pas à former des enfants destinés seulement à vivre aujourd'hui,

Illalangi

roman de Raymonde de Villarzel, 15 × 21 cm., 144 p., Fr. 16.—, Ed. Perret-Gentil, Genève 1972.

Veuve pour la seconde fois, M^{me} Porret reçoit de son fils aîné une lettre la suppliant de le rejoindre sur la terre australienne.

Le récit se situe aux approches du milieu du XIX^e siècle. Alors, avec du courage et de la ténacité, on pouvait se faire une place dans ce pays neuf. Les Porret sont une nombreuse famille vigneronne neuchâteloise. La mère hésite à s'expatrier avec ses six enfants et pourtant s'y résout malgré l'opposition de sa fille Fanny qui laisse à la Béroche un prétendant lent à se déclarer. On débarque dans la région de Melbourne où Bernard a construit une grande maison paysanne. C'est Illalangi, « la Maison sur la Colline ».

Le roman narre l'établissement de ces Neuchâtelois adoptés par les Australiens, la création d'un vignoble, les efforts incessants, l'adaptation relativement aisée des jeunes, l'amitié des colons anglais, la découverte d'une nature et de mœurs nouvelles, les liens qui se nouent entre les familles, les dangers aussi tel cet incendie qui menace la plantation et contre lequel se liguent jeunes et vieux, hommes et femmes. Seuls Fanny rentrera au pays de Neuchâtel où son fiancé timide l'a attendue.

M^{me} de Villarzel a écrit là un beau roman qui saura plaire à la jeunesse. Puisse celle-ci connaître les nobles élans qui animent les personnages de ce vivant récit !

A. C.

Aigre-doux

par Marie Faydères, Ed. Perret-Gentil, Genève 1972, 14 × 21 cm., 48 p., Fr. 12.—.

Sous le pseudonyme de Marie Faydères se cache notre jeune collègue Marjorie Périer dont voici le premier ouvrage.

« Aigre-Doux » est une collection de pensées d'abord, de quelques poèmes ensuite qui justifient leur appellation.

A la base, un regard lucide sur les végétaux, les saisons, les moments, les faits humains, regard aussitôt suivi d'une transposition philosophique souvent cruelle. Notons tout de suite l'originalité de la vision et du langage (emploi fréquent de l'allitération et de l'assonance), la pointe amère des mots, la perspicacité de l'examen parfois traduite par l'ironie la plus acerbe, la souplesse du jeu, l'entière liberté des images et de l'expression.

Les pensées de cette jeune femme surprennent par l'inattendu tout en démontrant une maturité certaine, due à quelle déconvenue ? Mais cela ne nous concerne pas. En tout cas, refus d'être dupe !

Quelques exemples :

« La lime arrondit les ongles mais la langue n'arrondit pas toujours les angles. »

« Tête vide comblée en idées fixes. »

« Le menton levé des bégueules est le contrepoids des cervelles volatiles. »

« La malveillance des maisons en sentinelle de commères posées derrière les jalousies. »

« Le soleil offre les ombres en dentelles de feuilles au marbre des perrons indifférents. »

« L'arbre sans feuilles sculpte sa mutilation dans le brouillard. »

Et tant d'autres réflexions impitoyables. Nous regrettons de ne pas avoir de place pour les poèmes intitulés « Exil », « Espérance », « Routine », « Errance » et « Légères ».

Un auteur à suivre et à encourager.

A. C.

Feuillets de poésie

14 auteurs, Ed. Perret-Gentil, Genève 1971, 48 p., 15 × 21 cm., Fr. 7.—.

Nous avons en main le onzième cahier des Feuillets de Poésie, par lesquels les Editions Perret-Gentil offrent aux poètes un moyen d'expression leur évitant la publication toujours coûteuse d'une plaquette à compte d'auteur. Mieux encore, les poètes de ces cahiers se réunissent chez l'un ou l'autre d'entre eux à l'enseigne des « Poètes du Mardi », ce qui permet des contacts précieux et offre des occasions de lectures.

Nous ne pouvons présenter ici les quatorze auteurs qui se répartissent les 48 pages de ce onzième cahier. Nous dirons seulement que chacune de ces publications est en vente au prix de Fr. 7.—.

A. Chevalley.

LA CRISE DE L'ÉDUCATION ET SES REMÈDES

Robert Dottrens

« Actualités pédagogiques et psychologiques »
Neuchâtel, Delachaux et Niestlé 1971, 170 p.

M. le professeur R. Dottrens se propose de « plaider », comme il l'a fait depuis de très longues années, pour une rénovation de l'enseignement et de l'éducation en général.

Il nous entraîne dans une réflexion sur la crise de l'enseignement à travers une série de textes très divers. Textes écrits à des époques différentes (1945, 1953, 1959, 1969) et qui témoignent des préoccupations constantes de l'auteur en matière de réforme de l'enseignement et de l'éducation. Les sujets traités ont fait l'objet de nombreuses conférences dans des écoles normales et des universités. Ils ont aussi été la matière de leçons de pédagogie que le Professeur R. Dottrens a été appelé à donner comme professeur associé à la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Lyon (semestre d'hiver 1969-1970).

Dans un premier temps, M. R. Dottrens pose le problème des origines et des causes de la crise actuelle de l'éducation. « Pourquoi — écrit-il — l'éducation publique qui est, dans tous les pays, l'une des plus importantes entreprises de la nation, est-elle la seule des activités humaines qui échappe à la loi commune de l'évolution et du progrès, ou bien, pour être plus précis, qui ne s'adapte pas aux besoins auxquels elle devrait répondre, ni aux possibilités nouvelles qui s'offrent à elle pour que s'exerce normalement la fonction qui lui incombe ? » (p. 13). L'auteur ne répond pas directement à cette question, mais laisse entrevoir que la situation de l'enseignement, en retard par rapport à d'autres secteurs, est liée à la fonction même que l'éducation remplit dans la société (transmission de connaissances et de valeurs dans le but de la survie d'une société). Sur cette base, l'auteur est amené à s'intéresser d'une part aux défauts du système éducatif lui-même et, d'autre part, à son inadéquation aux besoins de la société.

Dans le cadre d'une critique de l'éducation, il évoque notamment les problèmes suivants : rôle de l'autorité et de la liberté dans l'éducation, finalité de l'éducation, orientation scolaire, orientation professionnelle, appréciation du travail des élèves (notes, examens, tests...), formation du personnel enseignant...

Dans le cadre des rapports de l'enseignement avec la société, il traite des besoins accrus de la société en « élites », parti-

culièrement d'élites scientifiques et de son corrolaire la démocratisation des études. Il remarque que la société a de plus en plus besoin de gens pouvant s'adapter à de nombreux changements et ayant l'habitude de travailler en équipe...

M. R. Dottrens appelle de tous ses vœux une éducation renouvelée dans son esprit, dans ses moyens, dans son contenu qui donnerait aux êtres humains la capacité de vivre normalement dans un monde qui change tous les jours.

Monique Weber.

Voici deux passages de cet ouvrage que nous avons retenus pour nos collègues.

3. DE L'ÉDUCATION INCONSCIENTE A L'ÉDUCATION INTENTIONNELLE

Nous connaissons et pouvons assez bien nous représenter les modes de vie des premiers groupements humains : familles, tribus, clans, etc. Ils ont constitué, à l'origine, des milieux fermés, homogènes. Dans de telles conditions, par suite de l'absence de tout contact extérieur comme de techniques autres que celles assurant et protégeant la vie, l'éducation ne s'est pas différenciée des autres fonctions communautaires. Elle n'était pas une préparation à la vie, elle était la vie elle-même.

Au sein du groupement, les enfants s'élevaient, acquéraient tout naturellement, par l'imitation et l'exemple, le langage, les coutumes et les techniques, sans que les adultes aient conscience qu'ils se livraient à une tâche particulière à l'égard des enfants qui grandissaient autour d'eux.

On peut, de nos jours encore, assister au déroulement d'un processus semblable. L'influence des parents et des éducateurs comme le mimétisme des éduqués sont d'autant plus sensibles que les conditions d'isolement sont meilleures parce que les enfants n'ont pas sous les yeux d'autres règles, d'autres exemples que ceux qu'ils sont appelés à suivre. Qu'on pense à l'acquisition du langage, en particulier : un petit enfant qui vit seul avec ses parents acquiert simplement, parce qu'il l'entend, le langage de son père et de sa mère et seulement celui-là. A part les premiers efforts de la maman, fière d'apprendre à parler à son bébé, les parents n'ont pas conscience d'enseigner leur enfant. Et c'est bien regrettable ! Si tous les enfants apprenaient à parler correctement, si les parents prenaient la peine de cultiver le langage et d'enrichir celui-ci à la limite de leurs possibilités, de leurs efforts et de ceux des petits, quelle avance pour l'éducation intellectuelle, la formation de l'esprit, la compréhension d'autrui ! Il en est de même lors de l'acquisition des premières habitudes.

Tout groupe isolé impose aux individus, jeunes et vieux, des consignes qu'ils respectent sans que ceux-ci éprouvent le sentiment d'une contrainte : les « consignes-barrières » encadrent fortement les uns et les autres, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas, parfois, refus, révolte... hypocrisie.

La situation a changé du tout au tout le jour où le contact s'est établi avec d'autres clans, d'autres tribus, d'autres familles. C'est à ce moment que l'éducation — intervention volontaire en vue de fins précises — est apparue. Elle a été tout d'abord une réaction de défense.

Chaque groupement a voulu protéger son patrimoine, assurer sa propre conservation, maintenir ses mœurs, défendre ses moyens d'existence, etc., d'où lutte contre les exemples, les influences venant du dehors.

L'éducation est devenue intentionnelle afin de préserver l'intégrité d'un milieu donné. Son caractère a été d'être conservatrice, dominatrice ; son action a eu pour objet d'obliger jeunes et vieux à respecter les idées, les règles, les mœurs établies.

Son but : défendre et maintenir la tradition ; ne pas sortir du cadre moral, intellectuel et social dans lequel on vit. Son idéal : vivre dans le passé.

D'autres exemples pouvant être suivis, d'autres modes de vie pouvant être imités, viennent quelques individus à vouloir s'émanciper et les suivre, il a fallu recourir aux injonctions, aux contraintes, aux sanctions, à l'autoritarisme sous toutes ses formes pour obtenir l'obéissance requise ou imposer la soumission nécessaire. Partout et toujours, qui dit éducation conservatrice dit éducation autoritaire, subordination obligée des éduqués à la volonté des éducateurs.

Dès qu'elle est devenue intentionnelle, l'éducation a eu pour caractère spécifique d'être autoritaire et contraignante et très vite, elle a perdu son caractère premier : se manifester par l'exemple de l'éducateur.

Il convient de remarquer que cette éducation conservatrice de caractère autoritaire (brutale ou douce n'y change rien) poursuit un but identique à l'éducation non intentionnelle qui l'a précédée : maintenir, protéger, transmettre un héritage social déterminé et le transmettre inchangé.

Il s'agit dans les deux cas de perpétuer des sentiments, des désirs, des conceptions comme les mœurs et les comportements transmis de génération en génération.

Cette réaction de défense n'a pas été la seule. A côté d'elle, ou mieux après celle-ci, toute instinctive et spontanée, une réaction positive n'a pas tardé à se manifester sous la forme d'une curiosité, d'un besoin de savoir, de comprendre.

Les hommes ont saisi tout l'intérêt qu'ils auraient à s'approprier les techniques de leurs voisins, à connaître leurs moyens d'existence. Certaines coutumes ou pratiques ont pu les séduire : ils ont été attirés par ce qui, chez leurs voisins, apparaissait meilleur, désirable, utile comme un jour ils ont découvert qu'ils trouveraient profit à s'entendre et à collaborer.

On a procédé à des échanges, à des confrontations ; on a ainsi découvert de nouvelles formes de vie, de nouveaux moyens d'exister que ceux que l'on avait utilisés jusqu'ici.

* * *

L'éducation publique a toujours été en retard sur l'évolution économique et sociale d'un pays donné parce qu'elle a toujours été considérée comme une force de conservation.

L'école, elle, et tout spécialement l'enseignement secondaire, sont restés la forteresse du conservatisme et de la tradition. Maintenir une organisation scolaire qui oblige parents et enfants à choisir une voie quasi-définitive à 10, 11 ou 12 ans est un non-sens psychologique et une injustice sociale.

C'est pourquoi se fait jour peu à peu l'idée d'une école unique qui, jusqu'à 15 ans, ne spécialiserait pas ses élèves ; qui reporterait donc à cet âge le choix des études générales ou professionnelles.

Sur le plan des programmes et des méthodes, il serait aisé, si on le voulait bien, d'offrir aux élèves un mode de formation autre que celui qui consiste à les bourrer exclusivement d'un amas de connaissances encyclopédiques, dont il ne reste pas grand-chose de solide une fois les examens passés.

Cinéma, radio, télévision, sports spectaculaires ont détourné trop d'adolescents de la vie naturelle en diminuant aussi les possibilités et leurs capacités à observer, à comparer, à réfléchir. On se plaint souvent qu'ils ne connaissent la vie et les choses que par les livres, on pourrait y ajouter : par l'écran !

Dans les méthodes nouvelles préconisées, l'une d'elles, du point de vue qui nous occupe, est de toute importance : l'étude du milieu dans sa réalité ; vestiges de l'histoire, observations de géographie et de sciences naturelles, voire d'astronomie, travail humain, œuvres du terroir littéraires et artistiques, etc.

Il y a là matière à une excellente formation diversifiée des esprits, une éducation plaquée sur le réel qui lui, ne se laisse pas influencer comme l'opinion ; un moyen de découvrir des dons, d'éveiller des goûts, d'orienter une destinée.

Car, et je voudrais y insister, les mesures que l'on envisage pour faciliter ou augmenter l'entrée dans les écoles techniques

et les Facultés de sciences, me paraissent fort insuffisantes. C'est l'esprit de l'école, depuis la première année de la scolarité obligatoire, qu'il faut transformer si l'on veut atteindre le but.

A la « pédagogie de la salive », comme on a pu dire non sans humour ; à la pédagogie des « écoutez, apprenez, récitez » ; à l'immobilisme des écoliers et au verbe du maître, il faut substituer une pédagogie active, fondée sur la participation personnelle, individualisée autant qu'il se peut, s'adaptant aux types intellectuels variés dont se compose une classe.

L'éducation traditionnelle est individualiste au possible. Elle a érigé en système la concurrence, le chacun pour soi, l'égoïsme. Or, la vie sociale d'une part, l'activité scientifique de l'autre, ne se supposent pas sans la collaboration, l'esprit d'équipe, l'entraide, la mise en commun des intérêts pour assurer d'un côté plus d'harmonie, de l'autre, des résultats.

Si l'école pratiquait la collaboration et utilisait plus largement les techniques pédagogiques du travail par groupes ou par équipes, elle atteindrait mieux les objectifs qui, jusqu'ici, n'ont guère retenu son attention. Une éducation de cette nature, poursuivie pendant une dizaine d'années, formerait bien mieux que celle d'aujourd'hui des littéraires de valeur, des scientifiques de classe, des praticiens utilisant tous leurs moyens, des adolescents qui auraient pris un contact direct et personnel par delà leur formation intellectuelle avec les trésors du passé et les formes modernes de l'expression artistique et culturelle.

Notre monde a besoin d'une éducation intégrale, formant des hommes complets, des personnalités. Seule une éducation renouvelée dans son esprit, dans ses moyens, dans son con-

tenu donnera aux êtres humains la capacité de vivre normalement dans un monde qui change tous les jours.

En résumé, je dirai :

1. Les autorités et les milieux responsables de l'essor économique du pays semblent bien décidés à mettre en œuvre les moyens permettant d'accroître le nombre des techniciens, des cadres et des chercheurs.

2. Ni les uns, ni les autres, ne paraissent se rendre compte que la solution ne peut être trouvée si la conception même de la culture, laquelle conditionne l'esprit de l'enseignement, n'est pas modifiée. Dire, comme on l'entend fréquemment, que seule la culture classique peut former des savants et des ingénieurs, c'est s'opposer à toute réforme fondamentale, c'est en fait, maintenir le numerus clausus social actuel, c'est « protéger » la fonction technique et scientifique et non l'étendre, c'est aller contre les besoins de la société et contre l'équité.

3. La réforme fondamentale de l'école à tous les degrés consiste à renoncer à l'intellectualisme et à l'encyclopédisme actuels pour mettre en œuvre les moyens pédagogiques — qui existent — capables d'assurer :

1) une véritable formation des esprits,

2) la prise de conscience par chacun de ses capacités, de ses aptitudes, de ses goûts :

apprendre à apprendre et non apprendre seulement,

apprendre à se conduire et non seulement à obéir,

apprendre à s'orienter, au lieu de se jeter sans informations, ni raisons valables, dans des études ou des apprentissages qui risquent de n'apporter ni satisfactions, ni résultats.¹

¹ Article paru dans *Pirelli*, revue d'information et de technique, Milan, n° 1, janvier-février 1959, supplément.

divers

Vous êtes une excellente institutrice... Etes-vous bonne conductrice ?

Il y a vingt ans, une femme au volant de sa voiture était considérée comme un phénomène. Les préjugés sont tenaces. Aujourd'hui encore, l'apostrophe « Evidemment, c'est une femme qui conduit » fuse à la moindre occasion. Or, dans les milieux de la prévention routière on aboutit à une tout autre conclusion. Des chiffres révèlent que la femme automobiliste ne conduit ni mieux ni plus mal que l'homme. Elle a les qualités et les défauts de son sexe, tout comme son semblable masculin. Du côté des assurances, la balance penche même en sa faveur, ainsi qu'en témoigne cet « extrait de la statistique de la conférence des directeurs-accidents sur les jeunes et les nouveaux conducteurs » : « Les femmes conduisent en moyenne sensiblement mieux que les hommes ; elles ont un peu plus d'accidents, mais les conséquences en sont moins graves. »

Voici, Madame, quelques conseils du TCS à vous spécialement destinés :

☆ Le charmant défaut d'Eve, c'est, reconnaissez-le, d'être parfois distraite. Fouiller dans son sac à main en tenant d'une main le volant, voilà un comportement incompatible avec la sécurité routière. Pour conduire, il faut être à la fois détendue et concentrée entièrement sur ce qui se passe sur la chaussée.

☆ Quand on quitte un stationnement, mettre l'indicateur de direction et voir si la voie est libre.

☆ Faire très attention en ouvrant une portière ; sortir de préférence du côté droit.

☆ Des accidents se sont produits parce que la conductrice avait déréglé la position du rétroviseur pour se refaire une beauté. Mieux vaut, n'est-ce pas, utiliser le miroir du sac à

main. De même, on évitera de suspendre le sac à la tirette de starter ou d'éclairage, ces dispositifs devant être constamment à disposition. Quant aux provisions ou autres colis, ils ne devront gêner en aucun cas la visibilité.

☆ Sécurité avant tout : une chaussure confortable plutôt qu'un escarpin jugé esthétique !

☆ Un chemisier quelque peu froissé par la ceinture de sécurité est préférable à une colonne vertébrale brisée.

☆ Des lunettes valables, si ravissantes soient-elles, ne sont pas indiquées à la tombée du jour ou dans un tunnel.

☆ Allumer une cigarette, fumer en conduisant, détourne l'attention.

☆ Les enfants sur le siège arrière, s.v.p., les tout petits sur un siège spécial.

☆ Embouteillages, rareté des places de parc... Pour les petites courses en ville, la marche est plus pratique, excellente pour la ligne et la santé.

FOOTBALL A L'ÉCOLE

Un cours pour enseignants est organisé par l'Association cantonale vaudoise, sous le patronage de l'ASF.

Il aura lieu les mercredi 24 mai à Avenches, Vallorbe et Morges ; mercredi 31 mai à Renens, St-Légier et Grandson.

Début du cours : 14 h. Fin du cours : 17 h. 30.

Chaque participant recevra une indemnité de Fr. 10.—, ainsi que le prix du billet de transport.

Inscriptions jusqu'au 10 mai auprès de J.-Ch. Borboen, 1111 Echichens.

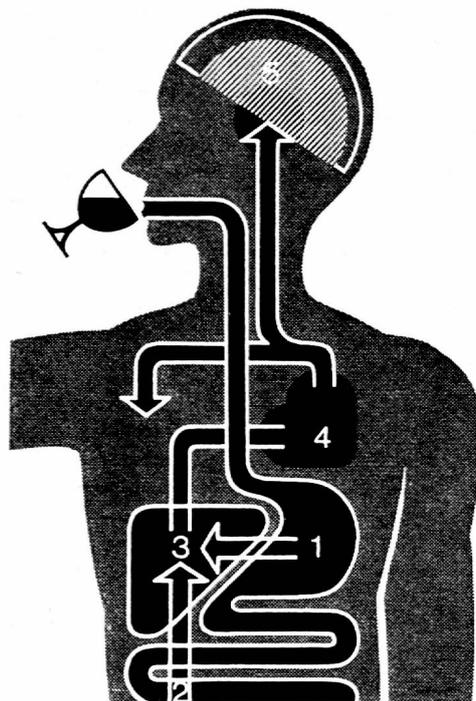
NB. — Ces cours seront présentés plus longuement dans l'« Educateur » numéro 16 du 12 mai prochain.

Les effets de l'alcool sur le corps humain

Comment l'alcool agit-il sur le cerveau ?

L'alcool passe, par l'œsophage, dans l'estomac (1). Les vaisseaux sanguins de la cavité buccale et ensuite ceux des parois de l'estomac en absorbent déjà une partie, et cela surtout lorsque l'individu est à jeun. La plus grande proportion pénètre cependant dans le circuit sanguin au niveau de l'intestin (2), sans subir de modification chimique. La totalité de l'alcool résorbé passe dans le grand épurateur du sang qu'est le foie (3) ; ensuite il est amené par le sang au cœur (4) et de là atteint tous les organes. L'alcool arrive ainsi également au cerveau (5), notre centrale de commande, abondamment irrigué de sang.

Il ressort de nombreuses expertises scientifiques que l'alcool agit principalement sur l'écorce cérébrale (« matière grise ») et par là influence en premier lieu les qualités mentales et morales de la personnalité.



Cette page est extraite de la brochure « **L'alcool au volant** » publiée par le Touring Club Suisse et le Secrétariat Antialcoolique Suisse.

A part des articles qui ont paru dans notre journal « Touring », nous n'avons encore rien édité concernant la drogue, le tabac, le bruit et tant d'autres éléments qui ont aussi une influence néfaste sur les conducteurs. Mais par contre, nous distribuons un dépliant qui s'intitule « **Premiers secours en cas d'accidents de la circulation** ». Comme aucun de nous ne devrait ignorer les effets de l'alcool, aucun de nous ne devrait, en cas d'accident, rester passif ou agir maladroitement.

Des vies sont en danger et nous pouvons aider à les sauver. Vous, en consacrant dans votre classe quelques minutes à ces problèmes et nous, plus modestement, en vous fournissant gratuitement ces deux brochures. Alors, n'hésitez pas à nous les demander.



TOURING CLUB SUISSE
Division de Prévention routière
9, rue Pierre Fatio
1211 Genève 3



**Elna offre des avantages particuliers
pour l'enseignement scolaire**

Elna est plus facile à enseigner, parce qu'elle demande moins d'entretien et est plus simple à régler pour plus de possibilités d'applications.

Elna possède, comme nouveauté et comme seule machine à coudre suisse, une pédale électronique à deux gammes de vitesses indépendantes: lente pour les débutantes - rapide pour les plus avancées.

Elna offre, gratuitement, deux révisions par année.

Elna offre son soutien pour résoudre tous les problèmes de couture - soit directement, soit par ses quelque 100 points de vente.

Elna offre, gratuitement, un riche matériel d'enseignement.

BON pour une documentation complète et gratuite sur notre matériel scolaire.

Nom

Rue

No postal et localité

Prière d'envoyer ce bon à ELNA SA 1211 Genève 13

VACANCES, REPOS, GRAND AIR

Vue panoramique sur les Alpes
Sports d'hiver et d'été.
Nombreuses promenades à pied.

Ambiance familiale - Chambres tout confort -
Cuisine par chef.

Villa Notre-Dame

3962 MONTANA (Valais)

Tél. (027) 7 34 17

Ouvert toute l'année

Altitude 1500 mètres

Etre à l'avant-garde du progrès
c'est confier ses affaires à la

Banque Cantonale Vaudoise

qui vous offre un service personnel,
attentif et discret.



Ce sigle garantit une perte.
de temps.

Dans les
écoles de Zurich et de Bâle,
on y a renoncé sans regrets.
On a préféré adopter des instru-
ments qui facilitent l'enseigne-
ment du dessin technique: du
matériel rotring.

Qu'en pensez-vous? Cela pourrait sans doute vous rendre service aussi. Le système rotring englobe un matériel complet de dessin technique: tire-lignes à réservoir, compas, gabarits, chablon, encres à dessiner, etc. Tous ces éléments sont adaptés les uns aux autres. Avec le matériel rotring, vos élèves auront moins de peine à exécuter des travaux propres et précis. Le problème du remplissage d'encre est supprimé et il devient presque impossible de faire des taches ou de tirer des lignes qui ne soient pas nettes.

Malgré leur grande finesse de trait, les instruments rotring sont d'une extrême robustesse. Ils offrent le choix entre diverses épaisseurs de lignes, donnant ainsi beaucoup de possibilités de dessin et d'écriture. C'est également le cas des compas et des gabarits.

Les instruments à dessiner rotring vous permettent d'appliquer des méthodes

Représentant général pour la Suisse:

kaegi sa Hermetschloostrasse 77, 8048 Zurich,
tél. 01 625211. Grand choix d'articles pour l'écriture, le dessin technique et la peinture. En vente dans tous les bons magasins de la branche.

modernes d'enseignement et de gagner du temps. Vous en bénéficierez autant que vos élèves.



rotring

Coupon

A expédier à:

Kaegi SA, Hermetschloostrasse 77, 8048 Zurich

C'est avec plaisir que je renoncerais, moi aussi, à ce «sigle» sur les travaux de mes élèves.

- Veuillez me faire parvenir une documentation détaillée sur les rotring.
- Je désire recevoir la visite de votre conseiller, sans engagement de ma part.

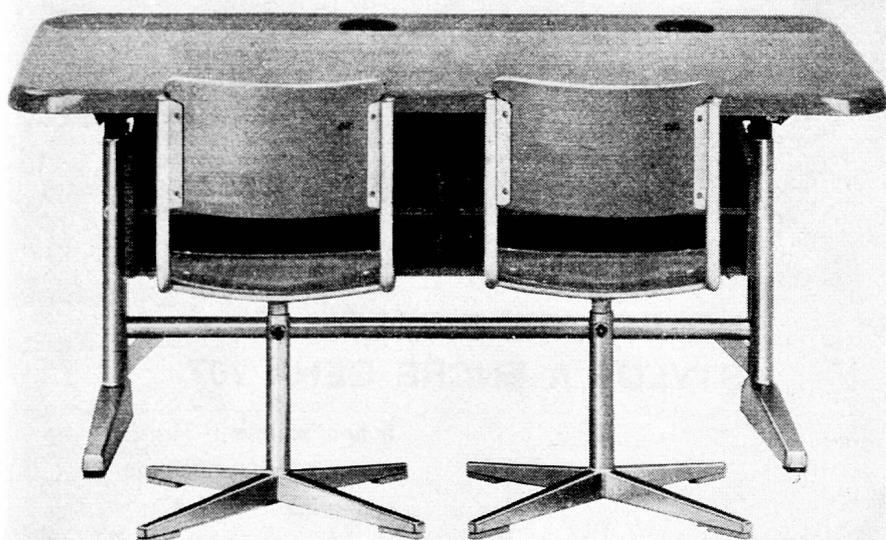
Nom: _____

Adresse: _____

NP et localité: _____

Téléphone: _____

Mobilier scolaire sur mesure



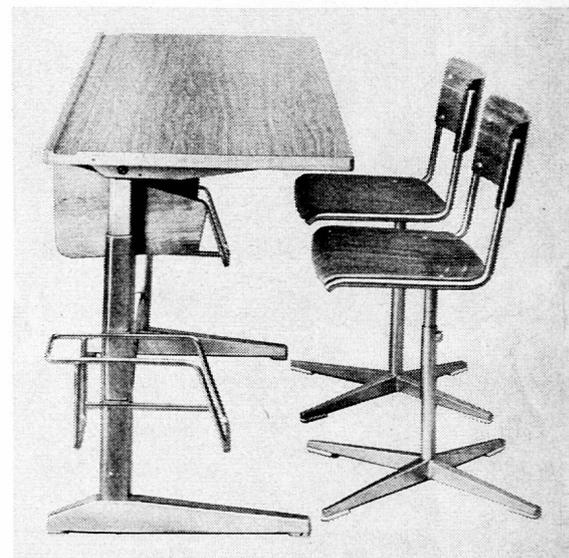
Plateau 120 x 56 cm, revêtement de bois compressé (placage tranché) ou avec revêtement de stratifié; réglable en hauteur avec engrenage ou au moyen de crans d'arrêt et de ressorts d'élévation. Plateau horizontal fixe ou inclinable.

La grandeur, la forme et le réglage de la chaise sont adaptés aux différentes tailles des élèves.

pour les élèves des degrés inférieurs et moyens

pour les degrés supérieurs

Grand plateau, dimensions 130 x 60 cm ou 140 x 60 cm, avec revêtement de bois compressé (placage tranché) ou avec revêtement de stratifié; réglable en hauteur avec engrenage ou au moyen de crans d'arrêt et de ressorts d'élévation.



S 13/70



Ample espace pour les genoux; avec casier à livres simple ou double et deux corbeilles pour les serviettes à l'extérieur des colonnes.

Usines Embru, 8630 Rüti ZH, Téléphone 055/31 28 44

embru



CERTIFICAT :

Ecriture : très bien

Tenue de cahiers : très bien

grâce à un bon stylo à encre
de marque !

NOTRE OFFRE SPÉCIALE : STYLOS A ENCRE GEHA 707

à bec souple
avec 8 cartouches de
rechange.

Notre prix : Fr. 9.50

Demandez documentation et « Avis aux parents »

B. Zeugin, matériel scolaire

4242 Dittingen (BE) - Tél. 061/89 68 85

Pour vos courses d'écoles...

LES DIABLERETS - LEYSIN

et leurs nombreux buts d'excursion

ISENAU (Palette, 2200 m. - lac Retaud, 1700 m.)

GLACIER DES DIABLERETS (3000 m.)

LA BERNEUSE (2100 m.) - Pierre du Moellé (1700 m.) - etc.

Grands restaurants avec terrasses aux terminus de chaque téléphérique
(self-service)

Par chemins de fer, postes et téléphériques

Renseignements :

Direction des chemins de fer AL/ASD, Aigle, tél. (025) 2 16 35

Bibliothèque
Nationale Suisse
3003 BERNE

J.A.
1830 Montreux 1

bulletin

SPR

bibliographique

dédié aux parents, au personnel enseignant et à tous les comités des bibliothèques

publié par la Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Supplément au N° 15 de l'« Educateur », 69^e fascicule, 1^{re} feuille, 5 mai 1972 SPR.

Membres de la commission :

M ^{me} J. Gauthey, institutrice, Le Vaud, présidente	J. G.
M ^{me} N. Mertens, Vandœuvres (Genève)	N. M.
M. P.-M. Farron, instituteur, Tramelan	P.-M. F.
M. Mœ Evard, professeur, Fontainemelon	M. E.
M. J.-P. Oberson, instituteur, Attalens	J.-P. O.
M. A. Borloz, instituteur, Noës (Sierre)	A. B.
M. A. Chevalley, secr.-caissier, Lausanne	A. C.

I. Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

La Ballade du Vieux Tramway, par Claudine Roux-Cadu. Paris (Ed. G. P.), 1971. Illustré par Cl. Roux-Cadu. 24,5 × 24,5 cm. 20 pages.

Le vieux tramway raconte son histoire : ce qu'il a fait, ce qu'il a vu il y a cent ans.

Chaque souvenir est accompagné d'une illustration bien découpée et colorisée pour amuser les tout petits.

Moins de six ans.

N. M.

Les Lunettes magiques, par E. Peroci, traduction de Z. Cognard. Imprimé en Yougoslavie. Ed. Hachette, 1971. Illustré par L. Osterc. 20 × 26,5 cm. 21 pages.

Marinka est une petite fille qui ne sait pas encore grand-chose, mais qui joue dans un merveilleux jardin.

Un jour, sa tante Bayavaya lui apporte des lunettes magiques...

Grâce à ces lunettes elle voit toutes sortes de choses qu'elle n'avait pas remarquées jusque-là et que les petits lecteurs découvriront avec elle. Jolies illustrations.

Moins de 6 ans.

N. M.

Petitou au Pays des Contes de Fées, par Dick Laan, traduit du néerlandais par L. van Kammen. Paris (Rouge et Or Dauphine), 1971. Illustré par Jean Reschofsky. 13 × 18 cm. 186 pages.

Petitou et sa femme Minibelle sont des personnages féeriques pas plus grands que le pouce et qui comprennent le langage des animaux. Or, un magicien leur offre de partir en fusée pour le pays des contes de fées ! Quelle joie ! Ils y retrouvent des héros dont nous avons fait la connaissance dans d'autres livres de Dick Laan. Et comme dans ce pays tout est possible, les aventures sont extraordinaires et divertiront les petits lecteurs.

De 7 à 9 ans.

N. M.

Allo ! Allo ! Nicolas ! par Janine Chardonnet. Paris (Rouge et Or Dauphine), 1971. Illustré par Michèle le Bas. 13 × 18 cm. 185 pages. Fr. 5.50.

Une nuit, la petite Lise est seule à la maison : sa mère est infirmière, son père veilleur dans un magasin. La fillette est angoissée. Elle a besoin de parler à quelqu'un. Elle prend le téléphone et compose un numéro au hasard. Le hasard fait bien les choses : c'est un petit garçon qui répond ! Une

très jolie conversation s'engage entre les deux enfants : l'une décrit sa ville, et l'autre sa campagne.

C'est le commencement d'une belle amitié que renforceront des échanges de lettres et des visites.

Très jolie histoire, bien écrite, vivante, originale, pleine d'humour et d'observations intéressantes.

De 7 à 9 ans.

N. M.

Le Petit Manège de Tonton Léonard, par Yvon Mauffret. Paris (Rouge et Or Dauphine), 1971. Illustré par Claude Verrier. 13 × 18. 186 pages. Fr. 5.50.

Le père de Virginie, de Timothée et de Toussaint est bourrelier ; c'était un beau métier mais ce n'est plus un bon métier : il n'y a plus assez de chevaux, plus assez de selles et de colliers à fabriquer. Il va falloir vendre la vieille maison que tout le monde aimait tant. Dès lors, où aller ?

Or voilà que surgit comme d'un conte un oncle mystère qui, sans être mort, lègue à son neveu un manège de chevaux de bois avec une caravane équipée et... une chèvre vivante ! Toute la famille part sur les routes et pour les plages ! Aventures et mésaventures se succèdent.

Les personnages sont originaux et sympathiques. Idée amusante : Virginie se crée une sœur imaginaire à qui elle raconte tout et qui embellit sa vie...

De 7 à 9 ans.

N. M.

Les Aristochats, par Walt Disney, adapt. de Claude Voilier. Ed. Hachette (Album Super-Géant), Paris, 1971. Illustré. 27 × 31 cm. 94 pages. 25 francs français.

M^{me} de Bonnefamille est une vieille dame très riche qui aime énormément sa chatte Duchesse, laquelle a trois chatons aux noms originaux : Marie, Toulouse et Berlioz. C'est la famille des Aristochats. M^{me} de Bonnefamille est servie par un seul domestique, Edgar. Par une indiscretion, celui-ci apprend que sa maîtresse entend laisser sa grande fortune à ses chats, puis, seulement après la mort des animaux, à lui-même. Edgar ne saurait attendre ; il va donc noyer les Aristochats. Mais divers incidents désagréables lui arrivent au cours de cette sinistre besogne. Et les gentils animaux sont sauvés par un chat de gouttière nommé Thomas O'Malley aidé en cela par ses compagnons musiciens. Conclusion toute morale, Edgar est sévèrement puni par un éloignement inattendu.

D'autres personnages égaient cette histoire (la dernière due à Walt Disney) : la jument Frou-Frou, le notaire Me Haute-court, etc. Quand ces lignes paraîtront, on aura déjà vu passer les Aristochats sur les écrans de TV.

Le même titre paraît en deux livraisons de 16 p. au prix de Fr.f. 5.— chacune chez le même éditeur, mais dans une adaptation de Claude Morand, en format 20,5 × 26, 5 cm., et aussi, toujours chez Hachette, en un volume de 192 p. de la Bibliothèque rose au format de 12,5 × 17 cm., à Fr.f. 4.—. Ici le texte français est de Jean Muray. A. C.

Trésors : Des Jeux gourmands, par Sophie Laverrière, et **Trésors : De Fil en Aiguille**, par une équipe. Edicope-Europart - Jeunes années - magazine, collec. dirigée par Louis Beetschen, 1971. Photos Beetschen. 19 × 22,5 cm. 34 pages chacun.

Deux livres gaiement illustrés, grouillant d'idées originales, parfois aimablement farfelues. Ils initieront joyeusement les fillettes à l'art de la cuisine et des travaux à l'aiguille, et leur donneront sûrement envie de continuer.

F. 9-10 ans.

J. G.

II. Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

a) Aventure

Mon Pays sous les Eaux, par Jean-Côme Nogues. G. P. (Coll. Souveraine), Paris, 1971. Illustré par Jacques Pecnard. 14,5 × 20,5 cm. 186 pages. Fr. 8.10.

Nous sommes en 1672, au moment de l'invasion de la Hollande par Louis XIV. Pour arrêter l'ennemi, les Hollandais se préparent à inonder volontairement leur pays en ouvrant les digues. Comment le héros de ce récit, le jeune Peet au grand cœur, sera-t-il mêlé à la mission périlleuse confiée à un jeune chevalier ? Lisez ce récit et vous apprendrez en passant quelques heures agréables. Il est vivant, bien écrit et illustré de façon extrêmement fine et avec goût.

F. et G. 11-12 ans.

J. G.

c) Petits romans

La Tête pleine de Chansons, par Eve Dessare. G. P. (Coll. Rouge et Or Souveraine), Paris, 1971. Illustré par Jean Retailleau. 14,5 × 20,5 cm. 187 pages.

L'histoire se passe dans un bidonville de Trinidad, aux Antilles. Tonio n'a qu'un rêve : devenir un artiste et avoir son orchestre de calypso ! Mais comment faire lorsqu'on est pauvre et que l'on habite le quartier le plus misérable de la ville ?

Heureusement quelques amis viendront en aide à Tonio. Car seuls son courage, son obstination et sa foi ne sont pas suffisants pour atteindre ce but. Un récit épatant, dont la lecture vous changera agréablement des enfants-policiers dont nous sommes saturés.

F. et G. 11-12 ans.

J. G.

d) Sciences

Voir l'Univers, par Hans Rohr, trad. française de E. Antonini, préface de Paul Couderc, astronome titulaire de l'Observatoire de Paris. Ed. Payot, Lausanne et Paris. Illustré. 22 × 26 cm. 86 pages.

Dans une introduction, l'auteur explique ce que l'astronomie et l'analyse spectrale doivent à la photographie.

Suivons maintenant l'ordre des chapitres. D'abord la Lune : températures, « mers » sans eau, montagnes et cratères. Puis les planètes : Mars et sa calotte ; Jupiter, la géante, et ses satellites ; Saturne et son anneau. Ensuite, les comètes vagabondes, les météores ou étoiles filantes. Et voici le Soleil, source de vie et d'énergie, le cycle de ses taches, ses éclipses. Une nouvelle subdivision de l'ouvrage s'intéresse à la Voie lactée, collection de soleils coupée de nuages cosmiques, puis à ses nébuleuses (Dentelle, Pléiades, Rosette, Orion, Lyre, Messier, Oméga, Crabe, Quille) et aux amas globulaires.

Poursuivons notre voyage dans les « espaces infinis de l'Univers ». Il s'agit maintenant de la grande nébuleuse d'Andromède, « une autre Voie lactée » plus énigmatique encore, ainsi que de diverses constellations (Grande Ourse, Chiens

de chasse, Lion, Chevelure de Bérénice, Couronne boréale). Nous sommes ici à la limite du possible des connaissances astronomiques actuelles. On peut même se demander, vu la distance et le moment où furent émis les rayons, si ces galaxies existent encore ?...

Ce livre, qui s'achève par une bibliographie et des références, est écrit avec une très grande modestie et un talent pédagogique remarquable. De plus, il est admirablement présenté et illustré.

A. C.

e) Poésie

Les Poéchantines, par Vio Martin. Guilde de documentation SPR, ad. : M. Morier-Genoud, collègue, 1843 Veytaux (1971). Couv. de Jacques Perrenoud. 12,5 × 19 cm. 64 pages. Fr. 6.—.

POÉSIES, CHANSONS et COMPTINES composent le titre de l'ouvrage. On connaît le très grand talent de la poétesse Vio Martin, notre ancienne collègue. Qu'elle écrive pour les adultes ou pour les enfants, toujours elle obéit à son inspiration, à sa vérité profonde. Le petit livre qu'elle propose aujourd'hui est destiné aux jeunes de 7 à 12 ans.

Dans ces poèmes, qu'elle a voulu faciles à mémoriser, Vio Martin fait une fois de plus la preuve de son imagination fertile et originale. Parmi les premiers, certains me font penser à une esquisse extrême-orientale : quelques traits, presque rien. Sont mis en scène les animaux, les plantes, les objets, les saisons et leurs moments, la lune... C'est souvent tellement inattendu ! Et puis il y a le rythme : voyez les chansons et les comptines. Il faudrait citer beaucoup pour montrer tout cela. Je me bornerai à ces deux poèmes parmi les plus courts :

Les poissons d'argent (p. 28)

Quelques petits « poissons d'argent »

En quête

De lecture (conte ? roman ?)

Dans ma vieille bibliothèque

Sont tombés sans l'avoir voulu

Sur Ramuz :

— Tiens ! Ah ! ah ! « La guerre aux papiers ».

Point n'est besoin de se gêner !

Vous devinez, bien sûr, comment

J'ai retrouvé ce beau roman.

Et enfin :

Le pompon de laine

Un pompon de laine vert chou

Court le long du mur de cailloux.

Au bout du mur on s'aperçoit

Qu'il y a un bonnet dessous,

Et sous le bonnet un minois

De gamine aux longs cheveux roux.

Lisez et vous aimerez ces poèmes si frais que vos enfants auront plaisir à mémoriser.

A. C.

III. Bibliothèques populaires

a) Romans et récits

En ce Début de Siècle, par Rose-Marie Crot-Rouge. Ed. « Le Crêt » (diffusion : La Cité), Lausanne, 1971. Dessin de Madeleine Crot. 12,8 × 17,3 cm. 128 pages. Fr. 12.—
Les événements ici narrés se situent au début de ce siècle entre Jorat et hauts de Lavaux. L'héroïne en est une jeune campagnarde qui allait devenir institutrice. M^{me} Crot se penche sur ce passé avec une simple et charmante sensibilité. Sa vie de petite écolière, ses travaux, ses joies et ses peines d'enfant, ses relations avec ses frères et sœurs, le portrait infiniment respectueux et tendre de ses parents, les rapports avec les oncles et les tantes, avec tel commerçant, tous les menus incidents de la vie paysanne sont décrits et racontés avec une louable perspicacité et un sens aigu de la vérité.

Ayant connu cette époque et, en partie, cette région, je puis en témoigner. Les plus âgés d'entre nous, de plus jeunes aussi qui pourront comparer, liront ce petit livre parfois émouvant. A. C.

Charlie Chan : La Maison sans Clef, par Earl Derr Biggers. Gérard et Cie (Série Suspense), Verviers, Belgique, 1971. Distribué en Suisse par les Ed. Spes et Cie, Lausanne. 11,5 × 18 cm. 261 pages.

Ce volume est le cinquième de la série, et le troisième qu'a lu la soussignée. Ce qui a été fait avec le même plaisir que pour les deux premiers. C'est du bon policier. L'intrigue est savamment menée. Très difficile d'imaginer qui est le criminel et pourquoi. Souhaitons que la qualité se maintienne pour les ouvrages suivants. J. G.

L'Arbre de Noël, par Michel Bataille. G. P. (Coll. Super), Paris, 1971. Illustré par Jean-Louis Faucheux. 14,5 × 21 cm. 256 pages.

Voici un roman bien écrit, dans une langue fort belle, avec un sens aigu de l'observation et de l'analyse. Il nous apporte aussi un témoignage émouvant : celui de l'amour paternel. Pascal, à 10 ans, est frappé de leucémie. Il a encore environ trois mois à vivre. « Considérez que vous venez de naître en compagnie d'un enfant de 10 ans et que vous avez tous deux trois mois à vivre. C'est long, trois mois. Vous auriez pu ne pas disposer d'un seul jour. Pénétrez-vous peu à peu de votre chance commune et profitez-en. Faites ce qui vous plaît. Amusez-vous. Soyez heureux », a dit le médecin. Et c'est ces trois mois que nous allons vivre... L'auteur en a fait un chant d'amour paternel, émouvant, bouleversant, mais jamais désespéré. J. G.

La Chartreuse de Parme, par Stendhal. présentation de Victor del Litto. Ed. Le Livre de Poche, Paris, 1972. Couv. ill. 11 × 16,5 cm. 558 pages.

Il est superflu de détailler ce chef-d'œuvre publié en 1839. Chacun connaît les aventures bonapartistes de Fabrice del Longo, ses amours contrariées pour la jeune Clélia, son emprisonnement et sa fuite, la passion de la comtesse Gina Pietranera sa tante, la générosité du comte Mosca et les intrigues de la Cour de Parme...

Nous relèverons cependant l'introduction et les commentaires de M. Victor del Litto, professeur de littérature comparée à l'Université de Grenoble et grand stendhalien. Ils apportent maints éclaircissements sur l'auteur et sur son œuvre. La publication de cette dernière en « livre de poche » la met à la portée de tous. A. C.

b) Biographie

Esquisses et Découvertes, par Henri Perrochon. Ed. Perret-Gentil, Genève 1971. 15 × 21 cm. 120 pages. Fr. 15.—
M. Perrochon est un infatigable découvreur. Dans ce nouvel ouvrage, composé de textes publiés dans divers bulle-

tins et revues, il présente six personnages, les uns d'origine suisse, les autres ayant eu avec notre pays des contacts influents

Et d'abord Béat de Muralt, ce Bernois établi par la force des choses en terre neuchâteloise (Colombier), auteur de « Lettres sur les Anglais et sur les Français » et Européen avant la lettre

Puis J.-P. de Crousaz, philosophe, pasteur et prédicateur, « illustration de l'Académie » de Lausanne. Il se comporta souvent en franc-tireur à tel point qu'il encourut les foudres de MM. de Berne. Sa réputation était telle que les rois de Prusse et d'Angleterre intervinrent, vainement, en faveur de ce rugueux pamphlétaire que sa prétention fit se brouiller avec un peu tout le monde. Pourtant il entretint une correspondance avec nombre de célébrités, fut un précurseur par ses idées de paix entre les Etats et les religions, écrivit sur le Beau, sur les mathématiques, la géométrie et la logique, et appartint aux Académies des sciences de Paris et de Bordeaux. Un curieux personnage!

Le troisième est l'avocat général au Parlement de Grenoble qui fit à Lausanne de fréquents séjours pour suivre les cures du Dr Tissot. Pour l'auteur, c'est l'occasion de peindre un charmant tableau des mœurs et des occupations de la société bourgeoise de cette époque où l'on conversait agréablement et où l'on écrivait bien. Servan qui, abandonnant les théories du Dr Tissot, devint un adepte du magnétisme de Mesmer...

Le suivant n'est autre que Goethe arrivant en Suisse en 1779 et traversant plusieurs de nos petites villes pour s'arrêter à Lausanne qu'il apprécie peu. On le voit à Vevey et sur les lieux qu'aima Jean-Jacques ; après quoi l'illustre visiteur s'en fut à La Côte et à la Vallée de Joux, puis à Nyon et à Genève. M. Perrochon se livre alors à des considérations sur les influences réciproques, mais modestes, qu'eurent l'un pour l'autre Goethe et le Pays de Vaud.

A cela succède un chapitre intitulé « Des sources suisses de la religion » de Germaine Necker. Y sont examinées les influences spirituelles diverses exercées sur la châtelaine de Coppet et l'indéfectible fidélité de celle-ci envers les principes inculqués par son père.

Le sixième et dernier chapitre est consacré au général Jomini. L'auteur trace de ce caractère complexe un raccourci psychologique convaincant. Stratège, calligraphe, devin, écrivain, homme tour à tour apprécié, admiré, détesté et jaloué, ce grand errant n'eut peut-être pas la chance qu'il méritait, mais demeura malgré tout un personnage digne de trouver place dans ces « Esquisses » fort instructives qu'on lit avec plaisir. A. C.

c) Géographie - Voyages

La Croisière noire, par Georges-Marie Haardt et Louis Audouin-Dubreuil. G. P. (Coll. Super 1000), Paris, 1971. Illustré par René Follet. 14,5 × 21 cm. 251 pages.

Le volume relate les aventures qu'ont vécues les participants à la deuxième expédition Citroën Centre-Afrique en 1924. Son but : la traversée du Sahara en voiture d'Oran à la côte ouest de l'Afrique. L'expédition se divisait en quatre groupes à partir du lac Albert, pour toucher la côte en quatre endroits différents ; elle devait se reformer ensuite et gagner Tananarive. Cette expérience s'étendait donc sur 20 000 kilomètres et fut une aventure humaine extraordinaire. Vous serez captivé à la lecture de ce document qui relate une expédition audacieuse et donne une foison de renseignements ethnologiques, zoologiques et géographiques. J. G.

Découvrir la France, par plus de 500 collaborateurs. Société des Périodiques Larousse, Paris, 1972. III. en couleurs. 23,7 × 30,3 cm., 24 pages par livraison. Fr. 3.50.
Les Editions Larousse ont mis en vente dès le milieu de février une revue hebdomadaire portant le titre ci-dessus.

Elle se propose de présenter la France région par région avec ses traditions, ses plus beaux sites, ses particularités, son expansion économique, ses aspects divers, ses hommes. L'illustration en couleurs, cartes, lieux, métiers, etc., est fort riche.

Cette publication, qui comptera au total 96 numéros, peut s'obtenir semaine après semaine dans les kiosques. A. C.

d) Musique

L'Orgue, par Friedrich Jakob. Payot (Coll. « Instruments de musique »), Lausanne, 1971. 19 × 21 cm. 95 pages.

Dans son introduction, l'auteur nous dit ceci : « Le présent ouvrage s'est fixé un triple but : initier aux choses de l'orgue tous ceux qui ne sont pas encore familiers avec lui, mais qui, attirés par ses timbres, souhaitent en avoir une connaissance plus approfondie ; donner aux musicologues une vue d'ensemble de la question et les inciter à en continuer l'étude ; combler enfin une importante lacune de la littérature pédagogique et satisfaire aux besoins de l'organiste débutant, comme à ceux de l'apprenti facteur d'orgues. »

Cet ouvrage comprend trois grands chapitres consacrés à l'histoire de l'orgue, aux éléments de l'orgue et à la musique d'orgue et son exécution. Il est conçu d'une manière rigoureuse, la langue est claire, de même que la typographie ; les illustrations sont splendides. Il n'est pas exagéré de dire que l'auteur a tenu ses promesses. J. G.

Le Piano, par Klaus Wolters. Ed. Payot, Lausanne, et Hallwag, Berne, 1971. Illustré de photos noir et couleurs, plus dessins. 19 × 21 cm., 92 pages.

« Le piano, une introduction à son histoire, à sa facture et à son jeu », tel est le titre complet de l'ouvrage.

Dans son introduction, l'auteur déclare que la composition de ce livre lui a été inspirée par son amour de l'instrument et par « l'admiration des œuvres produites par les facteurs ». En fait, c'est l'histoire des instruments à clavier qui est narrée en leurs développements successifs (clavicorde, virginal, épinette, clavecin, pianoforte, piano droit et piano à queue).

Une autre partie montre les difficultés rencontrées par les facteurs de pianos (corde vibrante et acoustique, table d'harmonie et chevalet, cordes, mécanique interne du piano droit et du piano à queue, accordage, précautions).

Un chapitre distinct et fort intéressant traite de « l'évolution de la technique pianistique ». Y sont notées les successives variations et conceptions de jeu des maîtres de cet instrument et des compositeurs (position de la main, emploi des doigts, écoles).

Une bibliographie termine cet ouvrage sérieux, instructif, de bon conseil et présenté avec goût. A. C.

e) Encyclopédie

La Grande Encyclopédie Larousse, par 1000 collaborateurs français et divers. Librairie Larousse, Paris, 1971. Illustrée de cartes géographiques, dessins et photos en quatre couleurs. 23,5 × 29,5 cm. De 192 pages à 240 pages par vol. relié mensuel au prix de Fr. 39.— le vol.

62 500 feuillets dactylographiés, soit une hauteur de 16 m. et un poids de quelque 292 kg. ; 8854 heures de frappe représentant une durée de 61 mois pour une dactylo ; 12 432 pages faisant 60 volumes mensuels contenant 15 000 illustrations (700 cartes géographiques, 4000 dessins et 10 000 photos) ; enfin un index de 400 000 mots, telle est cette Grande Encyclopédie Larousse dont j'ai sous les yeux le premier tome qui va de l'architecte finlandais Alvar Aalto au dossier Afrique.

Cette publication réserve une place importante aux sciences modernes : technologie, sciences sociales, humaines, économiques, mathématiques. Elle constitue un vaste « ouvrage d'information et de synthèse » qui vise à faire le point des connaissances actuelles et des perspectives d'avenir.

Elle comprendra au total 60 volumes. On peut souscrire à 20 volumes trimestriels de 600 pages chacun, ou à 60 volumes mensuels de 192 pages à 240 pages au prix de Fr. 39.—

le volume. Il s'agit d'une œuvre immense et unique dont le sigle est disposé de manière à représenter de symbole de l'infini. A. C.

f) Langue

Introduction à la Stylistique du Français, par J. Sumpf, maître assistant à Paris-Vincennes. Ed. Larousse (Sciences humaines et sociales), Paris, 1971. 15 × 21 cm. 188 pages.

Certes, une telle étude n'est pas d'une approche aisée. Dans son introduction, l'auteur établit ce qu'est à ses yeux « la perception du style », sa connaissance influencée par la « culture de classe ». Il démontre la continuité du « modèle socio-culturel » de l'Antiquité à notre temps. Ce faisant, il noue toute une chaîne dont je ne cite que quelques maillons : les Jésuites et l'enseignement clos (internats, premiers collèges), Port-Royal, les grammaires des XVI^e et XVII^e siècles, pour en arriver aux notions d'« énoncé », d'« énonciation » et d'« écart », se référant en cela à Bally, Levin, Riffaterre, Greimas, paragraphes où est examinée l'interpénétration de la philosophie et de la littérature. Un autre chapitre traite du « discours philosophique français dans ses rapports avec Husserl, Marx et F. de Saussure » à travers Merleau-Ponty, Sartre, M. Foucault et Granger.

On sait que, comme toute structure actuellement, celle du roman en particulier, la conception critique évolue. C'est pourquoi J. Sumpf présente successivement les théories de R. Barthes, de Kristeva et de T. Todorov. Ensuite de quoi sont étudiées la syntaxe de l'adjectif, la place de la linguistique, les « coordonnées socio-culturelles propres au XIX^e siècle » : « positivisme et linguistique » (le Dictionnaire de Littré), le « problème du style dans la tradition grammaticale » (Saussure, Benveniste, Meillet, Bréal, R. L. Wagner, Jean Dubois). L'auteur remarque que tout a reposé jusqu'ici sur la conception aristotélicienne. C'est pour lui l'occasion de parler des théories de Chomsky, Katz, Fodor et d'autres sur les valeurs sémantiques.

Une bibliographie s'intercale entre ce qui précède et trois textes : de Jakobson, « Linguistique et poétique » ; puis, du même et de Cl. Lévi-Strauss, « Les Chats » de Baudelaire ; enfin, de Lubomir Doležel (de l'école de Prague), « Vers la Stylistique structurale ».

Cet ouvrage, dont je ne donne qu'un trop pâle reflet, est le fruit d'une méditation aussi profonde que logique. A. C.

h) Guides pratiques

Le Premier Livre de Cuisine, par Léone Bérard, et **La Couture et la Broderie**, ouvrage collectif sous la direction d'Annie Morand. Ed. Gérard & Cie (Marabout Service), Vervier, 1971. Distribué en Suisse par les Ed. Spes, Lausanne. Illustrés. 11,5 × 18 cm. 254 et 317 pages. Chacun Fr. 8,10.

Ces deux publications viennent au secours des fiancées et des jeunes mariées sans grande expérience culinaire et sans grande pratique des travaux à l'aiguille. Ceux-ci, après avoir été délaissés quelques années, reviennent à la mode : les jeunes femmes recherchent les secrets de leurs grand-mères. Ces deux volumes recouvrent un large éventail des occupations traditionnellement féminines : la couture, la broderie, le tricot, le crochet, la tapisserie, le tapis, la dentelle, la cuisine. Ils sont bien illustrés et les explications sont claires et aisées à suivre. J. G.

Le Veau, 200 Façons de l'accommoder, par Mireille Emmanuel. Ed. Gérard & Cie (Marabout Flash), Verviers, 1971. Distribué en Suisse par les Ed. Spes à Lausanne. Illustré par Lucien Neys. 11,5 × 11,5 cm. 150 pages.

Un petit bouquin qui vous apprend à mettre le veau à toutes les sauces, à tous les goûts, à tous les prix et à toutes les cuisines : celle des jours de fête, celle de tous les jours et celle des fins de mois. Comme avec les autres volumes de Marabout Service, après l'avoir lu, le veau n'aura plus de secret pour vous et c'est tant mieux pour les cuisinières débutantes comme pour celles qui ont des maris gourmets. J. G.